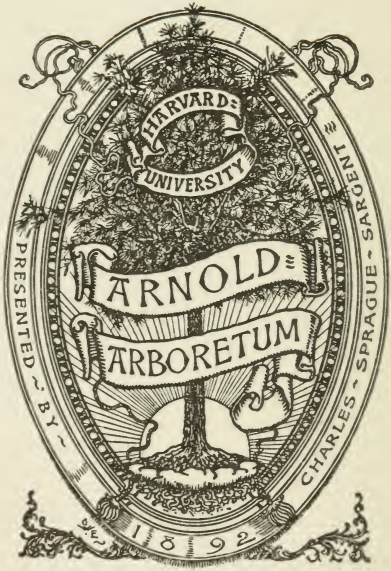
MH
1892
E66
a2



Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/supplementlapolo1751unse

SUPPLEMENT
A L'APOLOGIE
DU THÉ,
EN RÉPONSE
Aux Réflexions sur l'Apologie.

A MONS, Chez LEOPOLD VARRET,
Imprimeur de Messeign. les Etats,
& de Messieurs les Magistrats,
Ruë d'Havré 1751.

Oct. 1911
25232

Insta opportunè, importunè : argue, obsecra, increpa in omni patientia & doctrina.

Erit enim tempus, cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus.

Et à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.

Epistol. Beati Pauli ad Timotheum cap. IV.

SUPPLEMENT
A L'APOLOGIE DU THE'

En Réponſe aux Réflexions ſur l'Apologie.

RIen n'étoit plus juſte, après la connoiſſance des merveilleux effets du Thé, que de remercier la Providence de nous l'avoir laiſſé à ſi bas prix ; Elle, qui par la diſette dont Elle nous afflige quelquefois, ou par l'abondance dont Elle daigne aſſez ſouvent nous combler, hauſſe & baiſſe le prix des choſes comme il lui plait. Nous lui donnames donc les témoignages de nôtre reconnoiſſance, & nous

lui rendimes nos actions de graces, pour avoir gratifié nos contrées d'une herbe auſſi ſalutaire, ſans lui avoir donnée naiſſance au milieu de nos campagnes les plus fertiles.

II. C'étoit s'acquitter d'un juſte devoir, & nous penſions aprés y avoir ſatisfait, avoir mis fin à *l'Apologie du Thé.* Mais on vient de préſenter au Public des *Réflexions ſur cette Apologie*; elles ne ſont, à peu de choſes prés, qu'un extrait des *Réflexions ſur l'uſage du Thé*, & de *l'Apologie* de cette même Plante. L'ouvrage n'a donc gueres demandé de tems; les matériaux étoient prêts: l'ordre en a encore moins employé, on a ſuivi pas à pas celui qui étoit dans l'*Apologie.* Ce n'eſt donc qu'une répétition de ce qui a déja été dit; on ne doit pas multiplier les êtres ſans néceſſité. *Non ſunt multiplicanda entia ſine neceſſitate.* Auſſi héſite-t-on à y répondre: mais le ſilence pourroit être mal interpreté; il faut donc ſe décider à écrire. Prépoſé par état à la ſanté du Public, nous devons en écarter tout ce qui pourroit l'alterer ou lui faire ombrage; Dieu lui-même nous en fait un devoir; & ſi nous nous en éloignons, il nous enveloppera dans le nombre d

hommes les plus criminels. *Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus, cum operantibus iniquitatem. a*

III. Les Réflexions se rapprochent de l'Apologie ; *elles sont fort éloignées de condamner le Thé en general ; tout au contraire elles en conseillent l'usage, pourvu qu'il soit restraint à de certaines bornes b*, elles disent que si la Medecine entrevoit par tout l'importance d'un fluide aqueux *c*, *leur Autheur ne s'est point oublié*, quand par une suite de ses attensions sur les loix du Créateur & sur les voyes de la nature, *il a osé faire l'éloge de l'eau, & avancer que c'est d'elle que viennent les principaux effets du Thé d.*

IV. Il est vrai, disent-elles encore, que la diminution du prix ne devroit rien diminuer de la vertu de la Plante *e*, le Quina a valu son poid d'or ; la dragme se vendoit un ducat ; aujourd'hui elle vaut quatre ou cinq sous, sa vertu en est-elle diminuée ? l'Epicacuana, la Rhubarbe ont été vendues très-cherement ;

a Psalm. 124. v. 5.
b Réflex. sur l'Apologie p. 9.
c Apologie du Thé p. 4.
d Réflex sur l'Apologie p. 12.
e Apolog. du Thé p. 10.

la modicité de leur prix aujourd'hui a-t-elle diminué leurs vertus de faire vomir & de purger ? tout cela eſt ſans contradiction, & là deſſus comme ſur l'article précédent l'Autheur des *Réflexions* s'avoüe coupable. *Fatentem habemus reum.*

V. Il eſt encore vrai, ajoutent-elles, que la modicité du prix n'influe pas ſur la ſanté *a* ; *l'Apologie* deviendra bien-tôt la régle des *Réflexions. fatentem habemus reum*, le Quina caſſe aujourd'hui la fiévre, comme il la caſſoit dans les tems d'une valeur exceſſive. Et tout étranger qu'il eſt à nôtre climat on le croit bon pour nos beſoins *b*, *fatentem habemus reum.* Ainſi le prix modique du Thé, & ſon origine dans un Pays éloigné, ne détruiſent en aucune façon les vertus de cet Arbriſſeau : *mais c'eſt la qualité qui eſt le ſujet des juſtes défiances de l'Autheur des Réflexions c ; le Thé commun ainſi que le très-commun ne ſont en uſage que depuis quelques années d.* Je dirois moi que le prix n'eſt diminué que depuis quelques années, & que n'influant en rien ſur la

a Apologie du Thé p. 10.
b Apologie du Thé p. 12.
c Réflex. ſur l'Apologie p. 24.
d Réflex. ſur l'Apol. ibidem.

bonté de la Plante & sur la santé des hommes, son usage en est aujourd'hui aussi assuré que dans les moments de sa plus grande chéreté.

VI. Mais sur quel fondement appuyer que c'est le même Thé ? La même espece des Plantes a-t-elle varié depuis la création ? „ le Thé verd & le Thé bou „ viennent du même Arbrisseau ; les sai- „ sons de cueillir l'un & l'autre ne dif- „ férent presque en rien. Le Thé bou, „ sont les premiers germes de la Plante „ qui se recueillent au commencement „ du Printems ; le Thé verd se moisson- „ ne dans le courant de cette saison & „ sur son déclin. Celui-là se seche à l'om- „ bre ; celui-ci au feu. „ Cette relation est-elle conforme à celle qu'on nous a donnée dans les *Réflexions* ? elle est de Mr. Cuningam, Médecin sage & curieux observateur des choses, qui a resté plusieurs années à la Chine, & cité par Mr. Cheine. *Jacobus Cuningamius Medicus doctus & curiosus rerum observator, plures annos apud Sinenses commoratus, refert utrumque ex eodem frutice colligi, neque multum diversa anni tempestate ; fuscum, prima nempe fruticis germina, ineunte vere : viride eodem procedente, & ad as-*

tatem inclinante : illud loco umbroſo areſcere, hoc igne exſiccari a.

VII. La différence peut-elle donc être ſi grande entre le Thé verd & le Thé bou? le ſuc des premieres feuilles différe-t-il beaucoup du ſuc des dernieres? n'eſt-ce pas la même ſéve qui monte dans les unes & dans les autres? n'eſt-ce pas la même tige qui la tranſmet juſques au bout des Plantes? quelle différence y a-t-il entre la feuille du Laurier qui tient le ſommet de la piramide & celle qui occupe la baſe? les différens tems de cueillir l'une & l'autre empêchent-ils qu'elles ne ſoient également aromatiques, & qu'elles ne ſervent au beſoin de la Médecine? le Thé bou aura donc de la couleur & du goût ſans qu'il ſoit néceſſaire de ſophiſtiquer ſes feuilles ; auſſi Mr. Cheine ne dit point que le Thé eſt frelaté par l'addition de quelques ingrédients qui lui donnent la couleur & le goût ; „ mais il penſe qu'il eſt ſophiſti-„ qué, par le goût fade & doucereux, „ & par la peſanteur qu'en reſſentent „ le palais & l'eſtomach. *Boheam enim non integram puramque ad nos afferri cenſeo, ſed ſucco quodam alieno ſive planta ſi-*

a Cheine de Infirmor. ſanit. tuenda p. 94.

ve minerali imbutam, cujuſmodi eſt ille quem terram (non vero tamen nomine) japonicam dicimus. Id ſuadet mollis & dulcis bohea ſapor, & quod ſtomacho altera gravior incumbat a.

VIII. Le Thé fin à une ſaveur agréable au Palais; le Thé bou eſt d'un goût plat; Mr. Cheine conclut de là qu'il eſt ſophiſtiqué. Cette concluſion eſt-elle bien juſte? deux fruits me ſont apportés de la même eſpece; l'un eſt d'un goût délicieux; l'autre eſt inſipide. Cela me perſuade que le dernier eſt ſophiſtiqué. *Id ſuadet mollis & dulcis fructûs hujus ſapor.* Voila ma conſequence; c'eſt celle de Mr. Cheine; la juge, qui voudra, légitime. Mais il peſe ſur l'eſtomach, ajoûte-t-il; qu'importe: Mr. Cheine agit des infirmes; *de infirmorum ſanitate tuenda.* la plus legere Ptiſanne peſe ſouvent ſur l'eſtomach des infirmes; qu'on diſe donc qu'elle eſt ſophiſtiquée.

IX. Mais ici s'apperçoit-on que l'Auteur des Réflexions eſt encore du ſentiment contraire au ſentiment de Mr. Cheine, qu'il cite. C'eſt un goût doucereux qui perſuade la *frelature* du Thé bou chez Mr. Cheine; c'eſt pour ſon âcreté qu'on nous le défend dans les

a Cheine de Infirm. ſanit. tuenda p. 95.

Réflexions ; à qui croire ? je m'en rapporte à tous les Peuples qui font uſage du Thé bou ; ils n'y trouvent rien qui les bleſſe ; *ſon âcreté* ſuppoſée *n'irrite point leur palais* ; *n'agace point leur goſier* ; *ne révolte point l'eſtomach*, *ne les fait point vomir a* ; ils continuent à le prendre ; c'eſt la preuve de ce qu'on vient d'avancer.

X. *On voit quantité de perſonnes parmi ces Peuples qui choiſiſſent le Thé, ſans faire indiſtinctement uſage de toute eſpece b.* Cela eſt juſte. Mais la plus grande partie de ces Peuples doit néceſſairement ſe rabattre juſqu'au Thé commun, & très-commun ; en négligent-ils pour cela l'uſage ? le gros du Peuple dans la Capitale du Hainau abandonnoit-il le Thé commun, avant qu'on ne penſat à lui faire croire qu'il étoit ſophiſtiqué ? l'abandonne-t-il aujourd'hui malgré le nombre des *Réflexions* dont on le fatigue pour le lui faire quitter ? on a beau lui dire qu'il eſt nuiſible ; l'expérience qu'il en fait tous les jours lui aſſure le contraire, & il le prend à l'accoûtumée.

XI. La Vigne fournit le vin ; mais le

a Réflex. ſur l'uſage du Thé p. 30.
b Réflex. ſur l'apologie p. 21.

fournit-elle également bon par tout ? & parce que le vin diminue de bonté à raiſon de ſon climat, dit-on pour cela que le vin eſt frelaté ? il en eſt ainſi du Thé ; ſous un Ciel ſerein & dans un certain terroir il eſt excellent ; dans un autre terrein & ſous un autre atmoſphere il perd de ſon mérite. De même le Froment eſt beaucoup meilleur dans un Pays que dans l'autre : mais ce gros Vin & ce Froment médiocre perdent-ils jamais leurs qualités de ſervir de boiſſon & de nourriture ? le Thé ne perd donc rien de ſes proprietés, fut-il dénué dans le Japon du goût flatteur & de l'odeur agréable qu'il acquiert à la Chine.

XII. *Le Thé commun craſſe les Taſſes a* ; Le Thé fin les craſſe auſſi, ſi on manque de propreté pour les nettoyer. La Bierre la plus épurée ; le Vin le plus clair teignent les verres. Ces liqueurs ſont-elles ſophiſtiquées ? *C'eſt la proprieté du ſaffran*, dit-on, *de teindre en jaune b* ; ne ſeroit-ce pas la proprieté du gros Thé de teindre d'une couleur rouſſeatre ? la Meliſſe, la Bétoine, la Sauge teignent les vaſes dans leſquels on les infuſe ; je

a Réflex. ſur l'Apologie p. 25.
b Reflex. ſur l'Apologie p. 26.

rêve que toutes ces Plantes ſont ſophiſtiquées. Voila donc la ſophiſtication tombée & anéantie ; le garant, qui étoit Mr. Cheine, ne l'a jamais aſſurée ; il a penſé que le Thé bou n'arrivoit point juſques à nos contrées pure & entier, mais empreint d'un ſuc étranger : ce qui le perſuade, eſt le goût fade & doucereux de cette eſpece de Thé. *Boheam enim non integram puramque ad nos afferri, ſed ſucco quodam alieno imbutam cenſeo. Id ſuadet mollis & dulcis bohea ſapor, & quod ſtomacho alterâ gravior incumbat.*

XIII. *Mais il abonde en principes adſtringents a.* On le dit ; c'eſt ce qu'il y a de vrai, rien ne le prouve, Voici la fameuſe analyſe de Mr. Geoffroy, comme on nous l'a rapportée dans les Réflexions ſur l'uſage du Thé p. 19. *Les qualités du Thé ſe démontrent par une legere adſtriction, & par l'odeur ſubtile & agréable qu'il répand.* (avoit-on beſoin des ſecours de la Chimie pour analyſer cette Plante de cette façon ?) *& de là Mr. Geoffroy Docteur Regent de la faculté de Paris, conclut que ſes principes conſiſtent dans une médiocre portion de ſel volatil huileux, enveloppée dans une terre adſtringente.* Voila

a Réflex. ſur l'Apologie p. 33.

Mr. Geoffroy garant de la terre adſtringente, comme Mr. Cheine a garanti la *ſophiſtication*. Mais cette analyſe faite par le goût & par l'odorat regarde le Thé en général : ainſi le Thé fin participe auſſi de la terre adſtringente. *Auſſi c'eſt ce même principe adſtringent qui eſt une eſpece d'antidote contre les effets de l'eau chaude, dont l'uſage journalier pourroit relâcher les fibres de certains eſtomachs a.* La vertu tonique du Thé ſur l'eſtomach eſt donc reconnue par l'Autheur des *Réflexions b. Fatentem habemus reum.* Mais ici ce même Autheur ſe contredit encore manifeſtement. Ce principe adſtringent qui fait la vertu tonique dans les *Réflexions ſur l'uſage du Thé*, fait le relâchement dans les *Réflexions ſur l'Apologie du Thé*. N'eſt-ce pas là ſe contredire ouvertement ?

XIV. L'analyſe de Mr. Geoffroy lui *apprend que l'apprehenſion du relâchement des fibres eſt ſolidement fondée. Elle lui enſeigne qu'il y a dans le Thé une terre adſtringente, & de là il conclût que ſi l'eſpece de Thé dont on fait uſage abonde en principes de cette nature ; leur action jour-*

a Réflex. ſur l'uſage du Thé p. 22.
b Réflex. ſur l'Apologie p. 50.

naliere irritera d'abord des parties toutes nerveuſes & étrécira les diamétres des vaiſſeaux a. Mais quel Maître en Medecine a enſeigné que les adſtringents ſont irritans ? nous n'en connoiſſons point. Les effets des adſtringents ſont de reſſerrer ; l'action des irritans eſt de faire écouler ; comment donc ſubſiſteront dans ces principes l'irritation & le reſſerrement ?

XV. Mr. Geoffroy, qui par la legere adſtriction conclût la terre adſtringente dans le Thé, conclût-il enſuite qu'elle rend le Thé adſtringent ? ſi la choſe étoit ainſi, le Thé fin le ſeroit beaucoup plus que le Thé bou. Le goût de legere adſtriction eſt notablement plus ſenſible dans le premier que dans le dernier. L'Autheur des Réflexions peut s'en convaincre par lui-même quand il voudra : mais comme il aime à s'appuyer de l'authorité de Mr. Cheine ; celui-ci dit que le Thé bou a le goût plat & doucereux, qui le diſtingue du Thé verd. *Mollis & dulcis boheæ ſapor.* Ce goût de legere adſtriction eſt donc moindre dans le Thé bou, donc il ſera moins adſtringent que le Thé fin. Voila une déduction

a Réflex. ſur l'Apologie p. 33.

juſte tirée de la concluſion priſe dans les Réflexions. Mais le Thé fin eſt puiſſamment apéritif, donc le Thé bou le ſera plus puiſſamment, ſa ſaveur eſt beaucoup moins adſtringente.

XVI. Cette terre d'ailleurs ne peut rendre le Thé adſtringent; c'eſt un gros de Thé dont on ſe ſert ordinairement; quel ſera le volume de cette terre adſtringente? il eſt égale à zero. C'eſt un pot d'eau qu'on verſe ſur la petite portion de cette terre; la voila donc extrêmement émouſſée, & ſon action eſt comptée pour rien. Fut-elle même plus abondante dans les feuilles, qu'elle ne l'eſt réellement, il eſt impoſſible à l'eau chaude de pouvoir jamais l'en ſeparer; il n'y a que la violence du feu par la calcination qui peut l'en ôter; l'infuſion en tire le volatil; l'odeur du Thé en rend le témoignage; or c'eſt de ce volatil conforme à nos eſprits, d'où partent ſes principaux effets, & la terre adſtringente n'en peut empêcher aucun.

XVII. La preuve que le Thé n'eſt point adſtringent, & qu'il n'épaiſſit point nos humeurs, peut-elle être plus convaincante, que par l'expérience qu'on en a faite ſur le lait? on connoit aſſez

la facilité avec laquelle le lait s'épaiſſit ; le Thé cependant conſerve conſtamment au lait ſa fluidité, de façon que quand on verſeroit des aigres ſur lui, il empêche que le lait puiſſe jamais s'épaiſſir ou s'aigrir. *Cujus fidem nobis facit experimentum in lacte inſtitutum ; huic enim ſi liquor Theæ affundatur, illud tam conſtanter à caſeoſitate & congrumeſcentiâ præſervat, ut quamvis acida denuo ſuperaddantur, nunquam tamen coagulari aut in acorem mutari poſſit a.* Que devient à préſent le paſſage de Mr. Hoffman amené dans les *Réflexions* à force des rames ? Tirons le précis de ce que nous venons d'avancer, pour la facilité du Lecteur. Le goût fade & doucereux du Thé de Mr. Cheine ; la couleur dont ce Thé teint les taſſes de *l'Autheur des Réflexions*, ne démontrent point la *ſophiſtication*. La terre adſtringente de Mr. Geoffroy, ne démontre point que le Thé ſoit adſtringent ; & ſur les ruines de ces trois principes, nous allons dérechef appuyer les proprietés du Thé.

XVIII. Pour les découvrir nous n'employerons point la chimie ; moyen trompeur d'augurer les vertus des Plantes,

a Waldſchmidt T. 2. p. 611.

qui en détruit plutôt & en décompose les principes, qu'elle ne les rend tels qu'ils subsistent dans les végétaux. Plût au Ciel que ses fourneaux n'eussent jamais été ouverts, & que ses feux n'eussent jamais été allumés. Le fatal Lilium si connu par ses malheurs n'auroit jamais pris naissance ; & le Kermés mineral honteusement chassé des hôpitaux de Paris, pour l'affreuse mortalité qu'il y causoit, n'auroit point vu le jour. Voila les tristes fruits de la Chimie montée au degré de perfection où elle est aujourd'hui. Mais combien de mille années la Médecine s'est-elle passée de son secours ? étoit-elle alors moins heureuse dans ses operations ? quels moyens empruntoit-elle dans ces tems reculés pour connoitre la vertu des Plantes ? l'expérience seule lui suffisoit ; & c'étoit sur les effets constants de ces mêmes Plantes, qu'elle en assuroit les vertus. Où est à présent le mot pour rire ?

XIX. Il n'est point de sorte de Thé qui n'éveille ; les Gardes des Malades, ceux qui ont à écrire pendant la nuit en font tous les jours l'expérience. Les uns & les autres prennent-ils le Thé fin ?

XX. Il n'eſt point d'eſpece de Thé qui ne déſaltere ; les plus bas du Peuple dans la ſoif preſque inextinguible des ardeurs de la fiévre ſe rafraichiſſent par cette boiſſon ; ſe ſervent-ils du Thé fin ? c'eſt ici où il eſt la vraie conſolation du malheureux ; ſouvent deſtitué de tout ſecours de la Médecine, le Thé lui ſert de tout remede, il en boit copieuſement, & il en obtient ſa guériſon.

XXI. Quel Thé ne délaſſe point ? mais *c'eſt le repos qui délaſſe après la fatigue a.* La ſueur paroit après un exercice violenté ; que fait alors le repos ? il nous roidit. Que fait le Thé ? il nous rend leſtes & prêts même à recommencer le travail, parce qu'il humecte les ſolides & les fluides que la ſueur avoit deſſéchés. Voila ce qu'on appelle délaſſer. Mais ne ſeroit-ce point à l'eau ſeule que l'on devroit attribuer tous ces effets ? qu'on diſe donc que dans toutes les infuſions c'eſt l'eau ſeule qui agit.

XXII. Nous déduiſimes de l'empêchement du ſommeil, la vertu tonique du Thé. La tête chancele & s'incline ; les paupieres ſe ferment ; tous les ſens s'éteignent ; le corps entier ne peut ſe tenir debout. Le Thé éloigne cette image

a Réflex. ſur l'apologie p. 36.

de la mort. La tête eſt ferme ; les yeux ſont ouverts ; tous les ſens veillent ; le corps ſe maintient dans ſa ſituation. Voila donc cette vertu bien manifeſtée.

XXIII. Sa vertu antiſpaſmodique fut prouvée par le relâchement des iſſues des vaiſſeaux ſalivaires. *Mais cette vertu lui eſt gratuitement attribuée ; ou l'analyſe du Thé eſt fauſſe a.* Mais fut-elle vraie cette analyſe, la legere adſtriction du Thé ne décide point qu'il eſt adſtringent. Soit même la terre adſtringente au delà de ce qu'elle eſt effectivement dans la Plante, il eſt démontré que l'eau bouillante ne peut l'en ſeparer, & qu'ainſi de ſon côté nous n'avons rien à appréhender.

XXIV. D'autre part tout Thé excite les urines ; la crainte de leur ſuppreſſion intimide ; le ſpaſme ſaiſit les reins ; les urines retardent au malade ; il prend du Thé ; les urines reparoiſſent ; par quelle autre raiſon, ſinon par celle qu'il a rouvert les vaiſſeaux des reins, dont le reſſerrement alloit empêcher l'écoulement des urines.

XXV. Le même Thé procure les ſueurs ; la peau d'un malade eſt ardente ; elle

a Réflex. ſur l'Apologie p. 35.

eſt ſeche ; la moindre moiteur ne peut la mouiller ; tous ſes pores ſont ſerrés ; on donne au malade abondamment du Thé. La chaleur de la peau ſe modere ; elle s'humecte peu à peu ; la ſueur paroit. D'où vient cet effet ? ſinon par la boiſſon du Thé qui a dilaté ſuffiſamment les pores de la peau, que la violence du ſpaſme avoit reſſerré. Voila donc la vertu antiſpaſmodique du Thé devenue inconteſtable malgré la fameuſe analyſe de Mr. Geoffroy. *Quod ſi tamen ad qualitates Theæ diaphoreticas & aperitivas attendam, non video, quid obſtet quo minus etiam his in febribus continuis in uſum medicum venire debeat a.*

XXVI. Mais quel plus affreux ſpaſme que la Peſte ? elle qui arrête ſi ſubitement le ſang que les malades periſſent aſſez ſouvent dans les vingt-quatre heures. Le Thé cependant eſt encore d'uſage dans cette horrible maladie. „ On aura „ grand ſoin de faire beaucoup boire „ les Malades d'une Ptiſanne faite de „ Scorſonaire, ou d'une infuſion très- „ legere de Thé & des fleurs de coc- „ quelico. „ Ce paſſage eſt de Mr. Hecquet cité par Mr. Senac dans ſon excel-

a Waldſchmidt T. 2. p. 618.

lent Traité de la Peſte fait & imprimé par ordre de la Cour p. 108. Voici l'éloge que Mr. Senac fait de Mr. Hecquet. *L'Autheur eſt un de ces grands Médecins, qui ont remplacés dans la Faculté de Paris les Fernels, les Holliers, les Durets, les Baillous a.* Cet illuſtre Médecin nous a laiſſé vingt-ſix à trente volumes de ſes ouvrages ; ils ont été traduits dans toutes les langues de l'Europe, & ſont aujourd'hui ſuivis dans toutes ſes Univerſités. Voila cependant le Médecin qui n'eſt point le guide de la Pratique de l'Autheur des Réflexions *b*. Doit-on s'en étonner ? il y a une ſympathie d'eſprits, comme il y a une ſympathie de cœurs, & l'on aime toûjours à converſer avec ſes égaux. L'amour propre de cet Autheur eſt pourtant flatté, il a une fois paru écrire comme cet excellent Médecin *c* ; mais s'eſt-il heureuſement rencontré avec lui ? n'eſt-ce pas une rencontre ſemblable à celle de deux partis ennemis ? Rétournons aux obſervations de la Peſte.

XXVII. Mr. Chicoineau qui a été envoyé de la part de la Cour, pour le ſoulagement des Peſtiférés de Marſeilles

a Traité de la Peſte p. 78.
b Réflex ſur l'Apologie p. 19.
c Réflex. ſur l'Apologie p. 28.

& d'Aix ; & qui eſt aujourd'hui premier Médecin de Sa Majeſté Très-Chrétienne; juſte récompenſe de l'aſſiduité de ſes travaux dans la Peſte de ces deux Villes & des Provinces voiſines, nous donne les trois hiſtoires ſuivantes. Traité de la Peſte p. 257.

„ Le pus quoiqu'abondant, étoit „ pourtant ſi épais & ſi âcre que s'é- „ tant collé fortement au fond & au „ bord de la playe, il les avoit enflam- „ mé ; ce qui obligea d'avoir recours „ aux lavages avec la décoction d'orge, „ les vulneraires des Suiſſes & le miel „ roſat pour mieux déterger ; preſcri- „ vant au ſurplus la boiſſon copieuſe de „ Thé dans l'intervalle des bouillons.

XXVIII. „ Nous remarquames en paſ- „ ſant que dès ce jour là, le malade „ commença de ſaliver avec abondance, „ que la ſalive étoit épaiſſe & grumelée, „ & que cette ſalivation ſubſiſta juſqu'à „ la fin de la maladie, auſſi bien que „ le cours ou le flux abondant des uri- „ nes. Ces évacuations auſſi bien que „ celle de la tranſpiration, étoient ſui- „ vant toutes les apparences détermi- „ nées & entretenues par la boiſſon co- „ pieuſe du Thé, que nous lui fimes

„ continuer jusqu'à la fin du mal. Traité de la Peste p. 271.

XXIX. „ Je l'exhortai à perseverer dans sa fermeté, l'assurant qu'il n'y a- „ voit rien à craindre, qu'il ne s'agis- „ soit que de traiter le charbon, & que „ pour cet effet je reviendrois le lende- „ main accompagné d'un habile Chiru- „ gien, me contentant, avant que de „ le quitter, de lui prescrire, outre le „ regime exact, une potion cardiaque, „ lui récommendant au surplus de boire „ pendant le jour dans l'intervalle des „ bouillons quelques tasses de Thé, „ dont j'avois déja éprouvé l'efficace, „ pour pousser les mauvais levains du „ centre à la circonference sans trop „ animer ni échauffer. „ Traité de la Peste p. 284.

XXX. Mais si le Thé est adstringent & s'il relâche, comment peut-il, abondamment bû, être d'usage dans ce terrible fleau? lui qui tuë par l'étranglement subit du sang, & par le plus affreux abbatement: le voila donc dans ce dernier cas absolument devenu apéritif cardiaque & alexitere: c'est à dire capable de résister aux impressions de l'air le plus corrompu, puisqu'il chasse le venin pes-

tientiel du centre à la circonférence. Lui avons-nous gratuitement attribué la vertu antiſpaſmodique ?

XXXI. La vertu au Thé d'être un délayant accompli ne peut plus être conteſtée ; il faut donc conclûre que le Thé n'eſt point encore un adſtringent. Qu'eſt-ce qu'un délayant ? c'eſt un remede qui s'inſinue par tout ; c'eſt un furet qui ne laiſſe pas d'endroits dans le corps humain qu'il ne pénétre, & qui s'enfonce dans les lointains les plus reculés.

XXXII. Tirons le précis de ce que nous venons d'avancer. Le Thé éveille, donc il ſoutient les forces des parties. Le Thé déſaltere, donc il eſt antiſpaſmodique. Le Thé délaſſe, donc il eſt un délayant de plus achevés. C'eſt de ces trois principes inconteſtables, que les Autheurs lui ont attribués tant de bonnes qualités.

XXXIII. *C'eſt de l'eau*, nous dit-on, *que viennent les principales vertus du Thé.* Mais a-t-on déja oublié que *l'eau chaude relâche les fibres de l'eſtomach a.* Cependant ſuivant la rémarque d'un des Conviés d'Athénée, l'eau chaude fortifie l'eſtomach *b*. Elle eſt même le cordial

a Réflex. ſur l'uſage du Thé p. 34.
b Hecquet de Digeſt. T. 2. p. 308.

de Mr. Boerhave quand il faut délayer les liquides ; *& ſi diluenda ſunt liquida, aqua calida vix datur melius cardiacum* a. Voici encore plus de la part de Mr. Cheine, parce que cet Autheur agit ſeulement de la ſanté des infirmes ; c'eſt pourquoi il eſt ſouvent cité à contre tems. La queſtion agitée regarde tout le Peuple ; ce qui différe beaucoup du tître du livre de ce Docteur. Ainſi quoiqu'il diſe que ceux dont les fibres ſont molles & infirmes, tombent dans la foibleſſe & le tremblement par la trop grande quantité de Thé, conclut-il de là que tout le Peuple entier va tomber dans ces deux accidents ? certes la nation entiere s'en joüeroit ; elle a dans Londres ſeule plus de trois mille endroits publics deſtinés à le débiter ; c'eſt la marque de la grande eſtime qu'elle en fait. Mais lui ſeroit-elle acquiſe cette eſtime s'il la rendoit infirme & la faiſoit trembler ? Voici donc ce qu'il dit de l'eau tiede. „ Qui ne ſçait que l'eau échauf-
„ fée augmente les forces pour digerer
„ dans ceux qui ont l'eſtomach foible,
„ & les fibres affoiblies, parce qu'en
„ diſſoudant la maſſe des alimens, elle

a Boerhave de cardiacis p. 332.

„ ne laisse à ces infirmes que la moitié
„ du travail, & certainement j'ai vu
„ plusieurs fois par ce seul remede la
„ force languissante de l'estomach de
„ ces personnes se relever, tandis que
„ les eaux minerales froides, les ameres,
„ les cordiaux, les esprits de vin n'a-
„ voient pas fait de bien, mais avoient
„ nuit. *Quis nescit aquam tepidam, ventriculi & fibrarum infirmitate laborantibus concoquendi vires augere, saltem concoquendorum massam dissolvendo dimidiatum tantum laborem iis relinquere; hoc certe unico medicamine pluries vidi erectam eorum stomachi languentem vim, quibus aquæ chalibeatæ frigidæ, stomachica amara, cardiaca & vini spiritus nocuerant, ne dum profuerant a.* Mais si la force languissante de l'estomach des infirmes se releve par l'eau tiede; l'estomach robuste des personnes saines se relâchera-t-il par la même eau ?

XXXIV. Quelle preuve nous apporte-t-on pour démontrer que l'eau chaude relâche ? la voici. *Je mets la main dans l'eau tiede; elle se gonfle; qu'a fait cette eau ? elle a d'abord raréfié le sang par sa chaleur moderée, & les fibres moins con-*

a Cheine de Infirm. sanit. tuenda p. 56.

tractiles quoiqu'également animées par le fluide nerveux ont cédé à cette expansion ; qui les a mises dans cet état ? sinon l'eau tiede qui les a amollies & rendues plus souples, c'est à dire qui a diminué leur inclination naturelle à se raccourcir conséquemment à se tendre a. Voila toute la preuve. Je bois des liqueurs ardentes, le vin, l'eau de vie, la forte bierre ; le sang par ces boissons se raréfie, se gonfle & écarte par là les parois de ses vaisseaux ; voila donc les fibres moins propres à la contraction ; & de là je conclus que toutes ces liqueurs relâchent. Ma conclusion est-elle bien juste ? Je plonge la main dans un bain aromatique, destiné à fortifier des membres paralitiques ; la main se gonfle ; le sang se souleve ; ses vaisseaux s'élargissent & ont moins de penchant à se rapprocher de leur centre. Je décide que ce bain relâche. Ma décision est-elle bien raisonnable ? voila pourtant la raison qu'on nous donne pour nous convaincre du relâchement des fibres par l'eau chaude. Mais ce gonflement est contradictoire au relâchement des parties ; la Paralisie qui est un vrai relâchement m'en assure ;

a Réflex. sur l'Apologie p. 64.

les parties qui en ſont attaquées diminuent de volume & s'amaigriſſent.

XXXV. Nous commençons à nous raſſurer ; le Thé n'eſt ni frelaté, ni adſtringent ; l'eau chaude loin de relâcher les fibres, les fortifie. Quoi donc vous oubliez *que l'eau tombée par mégarde ſur la peau du tambour, de tendue qu'elle étoit, la rend lâche & ſans reſſort a.* Il eſt vrai, j'en avois perdu la mémoire. Comment ſoudre cette difficulté ? c'eſt le nœud gordien. La peau du tambour eſt violemment tendue ; ſes pores par cette tenſion ſont tout à fait ouverts ; l'eau les pénétre, les élargit, en conſequence la peau devient plus large ; mais bornée comme elle eſt par la caiſſe, elle ne peut s'étendre au loin ; elle ſe réplie donc ſur elle-même & ſe ride. Voila ce phénomene expliqué : mais nos parties ont-elles la même tenſion que la peau du tambour ? Leurs pores ſont-ils ſi fortement élargis ? ſont-elles bornées par quelque choſe qui empêche leur étendue, comme la caiſſe empêche l'extenſion de ſa peau ? D'autre part cette peau eſt immobile, incapable par conſequent de ſe débarraſſer de l'eau qui la ſurcharge-

a Réflex. ſur l'Apologie p. 48.

roit : mais nos parties ſont dans une action perpetuelle, preſſent continuellement le fluide qui pourroit les ſurcharger ; l'abondance des urines, quand on boit abondamment le Thé, en fait la preuve inconteſtable. On ſe réſerve ailleurs la démonſtration que l'eau fortifie.

XXXVI. Pour le coup tranquilliſons-nous ; l'eſtomach ne ſouffre en aucune façon de la part du Thé. Paſſe, ſi on le prennoit à jeun. *Mais ſi on le prend après le repas, & qu'on y ait fait un juſte mélange des alimens ſolides & de boiſſon ? le Thé dont on ſe permettra l'uſage doit être régardé comme une portion ſurabondante qui diminuera l'activité des ſucs digeſtifs, troublera le mouvement intrinſeque de la maſſe des alimens a.* Quelle eſt donc cette action des ſucs digeſtifs ? elle porte à diviſer & à amollir les alimens ; qui peut donc mieux le faire qu'un fluide aqueux ? quel eſt le mouvement intrinſeque de la maſſe des alimens ? c'eſt de changer de ſituation, d'aller de la droite à la gauche, de devant en arriere, en un mot de tourner dans la cavité de l'eſtomach ? mais qui peut mieux donner cette aiſance aux alimens de ſe mou-

a Reflex. ſur l'Apologie p. 55.

voir, qu'un fluide aqueux ? parce que rendant la masse des alimens plus liquide, elle acquiert d'autant plus de facilité à se laisser remuer, & à se laisser broyer. Oublierions-nous ici la vertu tonique du Thé sur l'estomach ? voila donc l'estomach maintenu dans sa force ; en faut-il davantage pour une digestion loüable ? *Quia itaque chilum tenuem & fluxilem reddit, & ab omni aciditate & coagulatione vindicat, hic non nisi purus & optime constitutus sanguini confondetur a.*

XXXVII. *Mais ce liquide surabondant, rempliſſant l'estomach outre mesure, & se mêlant avec ces alimens, dont il augmentera le volume, fera monter à la hauteur de l'orifice inférieur de ce viscere une partie du chile qui ne s'y seroit point présentée aussitôt, si le volume eut été moindre. Cette partie passera donc prématurément dans les intestins & y causera les maux dont on a fait le détail dans les Réflexions sur l'usage du Thé b.* Tout cela avoit encore été dit, & on y avoit solidement répondu : mais rien ne satisfait. Voici une autre réponse tirée d'une règle inconteſtable de l'Hydraulique. *Fluida non pre-*

a Waldschmidt T. 2 p. 611.
b Réflex. sur l'Apologie p. 56.

munt nisi secundum lineas perpendiculares.
Les fluides ne preſſent que perpendiculairement, en ſorte que décendus dans l'eſtomach, ils y aſſujettiſſent les alimens ſolides dans ſon fond, juſqu'à ce qu'ayant acquis par le broyement une plus grande legereté, que n'a lui même le fluide qui les preſſe, ils pénétrent enfin à travers ce même fluide, & gagnent ainſi ſa ſurface. Les alimens donc ne ſurnageront jamais la boiſſon, fut-elle même la plus abondante, car plus il y en aura, plus la preſſion ſera forte ſur ces alimens, moins donc ils gagneront le haut ; ils doivent néceſſairement attendre ce degré d'attenuation, qui les rende d'une legereté ſuperieure à celle de la boiſſon, pource qu'ils la ſurnageaſſent & paſſaſſent avec elle dans le canal des entrailles. *Nam chilus concoctus, ut pote cujus particulæ ex trituratione minorem ſuperficiem ſint nactæ, levior evadit: indeque eſt, quod is in ſummo fluitet, facileque è ventriculo expellatur, cum gravius interim & indigeſtum alimentum in ventriculo adhuc perſiſtens ulteriorem coctu-ram præſtolatur a.*

XXXVIII. La force de l'eſtomach é-

a L'Autheur de la Lettre à Mr. Pitcarn p. 272.

gale à celle de 474170. livres permettra t-elle que les alimens indigerés tiennent le fond de l'eſtomach ? montât-elle au double & au triple ſi l'on veut, ils ne parviendront jamais à la ſurface du liquide ſans la legereté requiſe. En voici la raiſon tirée d'une autre règle de l'Hydraulique : *liquida cedunt minimæ preſſioni.* Les liquides cédent à la moindre preſſion : ainſi la force de l'eſtomach agira toûjours plutôt ſur eux, & les fera toûjours occuper le haut. C'eſt ce qui fait qu'ils s'échapent ſi aiſement de l'eſtomach dans les entrailles, & qu'ils paſſent ſi ſubitement par la voïe des urines. *Liquida non trahunt moram in ventriculo.* Voila donc la grande queſtion décidée. On peut prendre le Thé ſi abondamment même qu'on veut (ce n'eſt pas que l'on veuille authoriſer l'abus) ſans apprehender qu'il entraine dans les entrailles les alimens indigerés.

XXXIX. On nous amene ici une trainée de paſſages de l'illuſtre Mr. Hecquet *a* ; mais quoi diſent tous ces paſſages ? de boire ſuffiſamment aux répas ; c'eſt le langage de tous Médecins ; ces endroits garantiroient-ils la *maxime déteſtable* qui eſt de boire entre les repas ? ils ne la

a Réflex. ſur l'Apologie p. 51. & ſuiv.

regardent ſeulement point. Ce n'eſt pas le tout que de citer ; mais il faut rendre l'eſprit de l'Autheur par les citations ; c'eſt en quoi on a manqué dans les *Réflexions ſur l'uſage du Thé* ; c'eſt à quoi on manque encore dans les *Réflexions ſur l'Apologie* de cette même Plante. Mr. Hecquet dans tous ces paſſages agit du jeune, & ſa doctrine alors ſeroit de ne ſe rien permettre entre les repas. „ La „ boiſſon ne nourrit pas ; „ ſuppoſons-le pour un moment, dit-il, mais elle déſaltere. „ Or ce n'eſt pas à la faim „ ſeule que le jeune eſt oppoſé, il doit „ auſſi combattre la ſoif. C'eſt par con- „ ſéquent le plaiſir de boire, ou de ſe „ ſatisfaire en buvant, que l'Egliſe a „ interdit par le jeune : ainſi qu'une „ boiſſon ſoit plus ou moins nourriſſante „ elle rompra toûjours le jeune, par ce- „ la ſeul qu'elle ſatisfait les ſens, ou „ qu'elle procure un plaiſir que le jeu- „ ne défend *a*.

XL. Mais Mr. Hecquet penſa-t-il jamais à nous interdire la boiſſon entre les repas ? lui, dont l'indulgence va juſqu'à nous accorder en tems de Carême mê-

a Hecquet Diſpenſe du Careme part. 3. p. 533.

me la permiſſion de boire le Caffé & le Thé. „ Les boiſſons chaudes de Caffé &c. „ paroiſſent donc avoir quelque choſe „ de moins mal-faiſant que le vin ; & „ peut-être lui ſeroient-elles préferables, „ ſi on ſe réduiſoit à ſe nourrir des le- „ gumes & des fruits, de ris & d'eau, „ mais ce régime eſt preciſément celui „ du Carême, pendant lequel on ſe pri- „ voit autrefois de vin, comme on l'a „ dit ailleurs, & par là ſe décide la queſ- „ tion ; ſi le Thé, le Caffé & le Choco- „ late conviennent en Carême *a*.

XLI. „ On trouvera peut-être ces liqueurs „ trop délicieuſes, dans un tems deſtiné „ à la mortification ; cela auroit été vrai „ autrefois, c'eſt à dire, lorſqu'on s'inter- „ diſoit le vin les jours de jeune : mais „ dans la miſerable néceſſité qu'on s'eſt „ faite d'uſer de quelques liqueurs chau- „ des pour la digeſtion, on trouvera „ dans le Thé & le Caffé &c. moins d'in- „ conveniens que dans le vin, ſur tout „ en faiſant maigre *b*. „ Mais dans quel tems a-t-on coûtume de prendre ces li- queurs chaudes pour la digeſtion ? n'eſt- ce pas toûjours après le repas ? donc le

a Hecquet Diſp. du Car. part. 3. p. 539.
b Hecquet ibidem.

Thé convient mieux que toutes ces liqueurs après le repas. Mr. Hecquet a-t-il jamais penſé ſe rendre garant de la *maxime déteſtable* ?

XLII. Tous les hommes ſeroient coupables, ſi le crime étoit auſſi grand qu'on nous le fait appréhender. En effet quel homme ne boit pas entre les repas ? toutes les Communautés ; tous les Colléges dans les Univerſités n'ont-ils pas leurs rafraichiſſements après le dîner ? ces Colléges ſont pourtant dirigés, ſur ce qui regarde la ſanté, par les plus habiles Médecins ; les voila donc qu'ils permettent la pratique de la *déteſtable maxime* ; on connoit leur habileté, & on ſe décide avec eux. Mais que deviendront les Japonois & les Chinois ? adieu leurs nations ; elles ne digéreront plus, donc elles ne ſubſiſteront plus. Comment ont-elles pû ſubſiſter auſſi longtems ?

XLIII. Mr. Bontékoe Docteur & Profeſſeur à Francfort n'eſt pas ſi ſcrupuleux ; „ Si tous les Hommes, dit-il p. 103. „ avoient le même naturel, je ne ferois „ pas de difficulté de leur conſeiller de „ boire cinquante, cent ou deux cents „ taſſes de Thé de ſuite. J'en ai bû plu„ ſieurs fois autant avant & après midi,

„ & plusieurs personnes avec moi, qui „ vivent encore toutes aujourd'hui. „ Mais je ne suis pas d'avis que quel- „ qu'un soit obligé de m'imiter; je ne „ l'allégue que pour demontrer par une „ expérience sensible, qui confond & „ rend muets les calomniateurs & les „ timides, qu'il n'y a rien de nuisible „ dans le Thé, & que l'on n'a pas de „ raison d'en craindre dix à vingt tasses.

XLIV. „ L'usage qui en est modéré, „ le nécessaire, & le moindre, je le taxe „ à huit ou dix tasses deux fois le jour; „ spécialement pour ceux qui n'y sont „ pas accoûtumés. Autrement c'est cette „ boisson dont le Pere Becherus dans „ sa description de la Chine, dit avec „ vérité, qu'elle est l'unique dont on „ peut faire usage tant qu'on veut, sans „ que jamais elle soit nuisible. Jusqu'à „ présent j'ai par moi-même éprouvé „ que la chose étoit réelle. *Etsi centies „ una die sumatur nunquam nocet.* Beau- „ coup d'autres en donnent le même „ témoignage, & ceux qui disent le con- „ traire parlent ou par passion, ou par „ ignorance..... Puisque ni le Thé, ni „ l'eau, ni la chaleur ne peuvent faire „ aucun mal; ce que l'expérience de-

„ montre en moi & dans beaucoup d'au-
„ tres, d'où on peut conclûre ſans crain-
„ te, que chacun peut boire du Thé au-
„ tant qu'il lui plait.

XLV. Ce célébre Autheur décide auſſi hardiment du tems que de la quantité. „ Si le Thé ne fait jamais de mal par „ ſa quantité, il importe peu à quel „ tems on le boive. Celui qui le prend „ avant midi excitera beaucoup ſon appé- „ tit & ſera ſouvent contraint de man- „ ger avant le tems du repas; après midi „ il eſt bon pour digérer les alimens.

XLVI. *Enfin la boiſſon priſe dans le repas, n'eſt pas égale à la boiſſon priſe après le repas a. La boiſſon priſe dans le repas n'entraine point les alimens ſans être digérés, parce qu'elle les amollit, les pénétre, les délaye & ne fait qu'une bouillie avec eux propre à ſe convertir en chile b.* Mais que fait la boiſſon après le repas? elle trempe les alimens, les amollit, les humecte, les pénétre; quelle facilité n'a pas un fluide aqueux de s'inſinuer par tout? il facilite donc le broyement de l'eſtomach & rend le chile plus coulant & plus fluide. *Quia itaque chilum tenuem*

a Reflex. ſur l'Apologie p. 57.
b Réflex. ſur l'Apologie p. 58.

& fluxilem reddit. Auſſi ce n'eſt plus au Thé que s'en prend *l'Autheur des Reflexions* de nos indigeſtions. Il s'en prend à préſent au peu de boiſſon priſe dans le repas. *Au contraire*, dit-il, *la boiſſon priſe ſeulement deux heures après le repas emporte les alimens indigérés, parce que cette ſeule circonſtance de ne boire que deux heures après le dîner, ſans l'avoir fait durant ce repas ſuppoſe une digeſtion irréparablement mauvaiſe a.* Eſt-il néceſſaire de tant crier contre le Thé pour en venir à un dénoûment comme celui-là ? mais cette digeſtion ſuppoſée irréparablement mauvaiſe, par où pourroit-elle ſe réparer ? ce ſeroit de boire le Thé après le repas. Voila l'unique moyen de ſuppléer au défaut de boiſſon ſuffiſante au repas. On ne touche point à l'argument tiré des perſonnes qui allongent par la boiſſon leur dîner ; entraine-t-elle chez eux les alimens indigérés ? cet argument a paru trop fort pour l'entamer ; on l'a regardé comme invincible.

XLVII. Nous n'en doutons plus ; le Thé peut ſe prendre en toute ſûreté après le repas ; il n'entraine point les alimens indigerés ; il contribue au con-

a Réflex. ſur l'Apologie p. 58.

traire à perfectionner la digeſtion. Son action ſeule ſur l'enduit gras de l'eſtomach, nous le rend encore un peu ſuſpect ! on a déja prouvé qu'il ne peut l'en ôter de deſſus la ſurface de l'eſtomach, tout au contraire qu'il le fait couler plus abondamment. *Mais quand même toutes les eſpeces de Thé abonderoient en principes adſtringents, cette qualité ne les priveroit point de leur action ſur l'enduit gras, dont la nature a défendu le tiſſu nerveux de l'eſtomach a.* On a déja perdu la mémoire de la doctrine de Mr. Hoffman ſur les adſtringents. On faiſoit tantôt un grand trophée du paſſage de ce célébre Autheur ; ce paſſage eſt perdu de vuë, ſa doctrine eſt oubliée. La voici. „ La vertu des adſtringents eſt „ qu'étant mêlés avec nos fluides, „ ils les épaiſſiſſent, & reſſerrent les „ pores & les vaiſſeaux. *Conſtringentium vero ea vis ac facultas ſit, ut fluidis mixta, ea incraſſent, poros vero ac tubulos ſolidorum coarctent atque anguſtent b.* Comment donc le Thé adſtringent arrachera-t-il à la ſurfaſſe de l'eſtomach la limphe qui la tapiſſe ? *Le Vitriol un des plus*

a Réflex. ſur l'Apologie p. 59.
b Offman T. 3. ſect. 2. cap. 6.

puiſſants adſtringents fait en peu d'heures ce que l'abus du Thé fait à la longue a. De bonne foi on eſt heureux de pouvoir tout dire. Cette comparaiſon, comme beaucoup d'autres, peuvent ſubſiſter auprès de qui les a formées. Le premier livret *des Réflexions* a été fait pour le beau Sexe; pour qui croirois-je que le ſecond a été compoſé? La compoſition d'un livre eſt une groſſeſſe; mâle ou femelle il faut mettre au monde. Le vitriol participe du cauſtique; ce terme ſignifie qu'il irrite, qu'il brule, qu'il ulcére. Qui a jamais penſé que le Thé avoit ces proprietés? & s'il avoit tant de qualités meurtrieres, devroit-on ſeulement en défendre l'abus? devroit-on même en conſeiller l'uſage?

XLVIII. Nous parvenons enfin à la trituration Hecquetienne. Mr. Pitcarn l'avoit miſe au jour avant Mr. Hecquet; elle eſt ſi ſenſible qu'elle ſe fait entendre dans certains animaux dit Mr. Boerhave. *Hunc auditus percipit b.* Mais en diſant que la trituration fait la digeſtion, avons-nous donné l'excluſion aux ſucs qui amolliſſent, trempent les alimens ſo-

a Réflex ſur l'Apologie p. 59.
b Boerhave Inſtitut. p. 57.

lides ? ignorons-nous qu'il s'écoule dans un repas preſque deux livres de ſalive ? le ſuc gaſtrique eſt beaucoup moins abondant. Les alimens donc s'humectent par ces humeurs, & ſe convertiſſent en chile par le broyement.

XLIX. *Mais au moins cette trituration les change de nature a* ; & dans quelle nature ? *l'Autheur des Réflexions* ſe tait ſur cet endroit, il a eu ſes raiſons. Tous les corps des animaux ſont formés de vaiſſeaux ; c'eſt donc par des vaiſſeaux qu'ils doivent être nourris. La nutrition n'eſt qu'une formation continuée ; l'atténuation donc des parties des animaux & des végétaux eſt ſuffiſante, parce que n'étant alors que des débris des vaiſſeaux, elles deviennent propres à rebâtir des nouveaux vaiſſeaux.

L. „ La digeſtion de l'eſtomach eſt „ une opération naturelle, par laquelle „ les alimens ſont mis en état de ſer„ vir à la nutrition ; la nutrition en eſt „ une autre par laquelle les alimens ainſi „ préparés s'appliquent aux parties qui „ ont à ſe nourrir, & s'y incorporent. „ Cette double opération renferme donc „ deux choſes, la fluidité des alimens,

a Réflex. ſur l'Apologie p. 48.

„ & leur convenance avec les parties
„ qui ont à ſe réparer. Cette convenan-
„ ce n'eſt ni acquiſe ni formée par la
„ digeſtion, au lieu que la fluidité en
„ eſt la ſuite & l'effet. La digeſtion eſt
„ donc moins une production des nou-
„ velles ſubſtances, qu'un dévelope-
„ ment de celles qui ſont renfermées
„ dans les alimens. Ces ſubſtances leur
„ viennent des animaux & des végétaux
„ d'où les alimens ſont tirés. Ce ſont
„ par conſéquent des matieres qui ont
„ déja ſervi à nourrir, & qui ont moins
„ beſoin de changer de nature, que de
„ lieu ou de place : en effet après a-
„ voir ſervi de nourriture dans un ani-
„ mal, ou dans une plante, elles paſſent
„ par la digeſtion en celle de l'Homme :
„ ainſi la nourriture n'eſt dans l'Hom-
„ me que le remploi de la même ma-
„ tiere, qui a nourri par exemple l'a-
„ nimal, laquelle étant déſunie d'avec
„ les parties du corps de celui-ci, s'ap-
„ plique à celle du corps de l'autre. Ce
„ qui iroit plus loin qu'à cette déſunion,
„ changeroit la matiere de l'aliment,
„ & lui feroit perdre cette convenance
„ naturelle & innée, qu'il a avec les
„ parties qu'il doit nourrir. D'où il faut

„ conclûre que la digeſtion des alimens
„ n'eſt qu'une déſunion, une ſéparation,
„ une diſſolution des matieres. Ces ma-
„ tieres faiſoient des vaiſſeaux dans les
„ corps des animaux & des plantes, &
„ elles deviennent propres par la digeſ-
„ tion à former des vaiſſeaux dans celui
„ de l'Homme. Dira-t-on que les vaiſ-
„ ſeaux dans une plante ou dans un
„ animal ſont différents de ceux qui com-
„ poſent le corps humain ? cette varieté
„ n'eſt qu'apparente, puiſqu'elle ſuppo-
„ ſe moins une différence de nature que
„ de modification. Parce que ce ne ſont
„ que des ſituations changées, des dé-
„ placements, ou des arrangements dif-
„ férens, de même qu'une laine diffé-
„ remment travaillée, plus ou moins
„ frappée &c. fait des étoffes différen-
„ tes *a*.

LI. Le ſentiment du célébre Boerhave eſt tout à fait conforme à celui de Mr. Hecquet. „ C'eſt pourquoi le corps de
„ l'Homme, dit-il, n'eſt fait que d'un
„ amas de parties des plantes : car s'il
„ ſe nourrit de lait, de fromage, de
„ beure & de la viande de bœuf ; le
„ bœuf lui même eſt un compoſé d'her-

a Hecquet de Digeſt. T. 2. p. 2.

„ bes, de foin & d'eau pure. *Quare corpus hominis conſtat ex aggregato partium vegetantium imprimis : ſi enim bubulo lacte, caſeo, butyro, carne utitur, certe totus bos prius gramen, fœnum & aqua fuit a.*

LII. Ces opinions ſont les mêmes chez Mrs. Pitcarn, & l'Autheur de la lettre à Mr. Pitcarn. „ Ce qui mérite attention, c'eſt que les choſes qui ne „ conſtituent point les corps des animaux ou des végétaux ne peuvent „ nourrir l'Homme ; qu'elles ſoient même changées tant qu'on voudra par „ l'action de l'eſtomach, elles ne peuvent ſervir à réparer des vaiſſeaux, „ parce que celui-ci ne peut les changer dans un fluide propre à nourrir „ les parties des animaux. *Deinde notatu dignum eſt, ea quæ neque animalium, neque vegetabilium corpora conflabant, animal non poſſe alere, quantumvis immutentur ventriculi actione ; adeoque non apponi vaſis reparandis, cum non ſint mutata actione ventriculi, in fluidum partibus animalium reſarciendis aptum b.*

LIII. „ D'où je conclus qu'il n'y a „ rien autre choſe à deſirer pour la coc-

a Boerhave Chemia T. 2 p. 296.
b Pitcarn p. 70.

„ tion & la diſſolution des alimens dans
„ l'eſtomach, ſinon que quelques parties
„ de ces mêmes alimens ſe ſéparent les
„ unes des autres, qui avoient été au-
„ paravant raſſemblées par la nourriture
„ dans les corps des animaux & des vé-
„ gétaux. Tout le travail de l'eſtomach
„ ſe réduit à faire que les particules qui
„ ont encore la forme des vaiſſeaux &
„ des fibres, reprennent à peu près le
„ même état qui les rend propres à s'ap-
„ pliquer aux parties qui doivent ſe nour-
„ rir. Voila la force néceſſaire à l'eſto-
„ mach, car s'il y en avoit une autre
„ qui pourroit changer les corps dans
„ de nouvelles figures & de nouvelles
„ dimenſions, toutes choſes devroient
„ nous nourrir. *Ex quibus concludo nihil aliud ad coctionem ſolutionemque ciborum in ventriculo peragendam requiri, quam ut maſſarum molecularumque aliquot partes ea à ſe mutuo ſegregentur quæ prius actione nutritionem peragente in unum fuerant congregatæ : neque aliud negotii noſtro ventriculo datum eſſe, quam ut particulæ in ſpeciem vaſorum fibrarumque conjunctæ, recedere cogantur in priſtinum cahos, vel eum ſtatum quàm proximè, quem apponendæ partibus nutriendis habeant ; & idcirco*

non alia vis ventriculi eſt neceſſaria : nam ſi alia foret, viſque ejus corpora in novas prorſus figuras, aut quaſvis magnitudines mutare poſſit, tum alia, præter animalia, ejuſvis generis nos alere deberent a.

LIV. Voila donc la force de l'eſtomach ſuffiſante pour perfectionner la digeſtion : *mais un agent de cette importance, plus actif ſans doute qu'une médiocre portion d'air, qui par ſa raréfaction comprime chaque vaiſſeau ſanguin des poulmons, ne pourra-t-il pas cauſer dans les parois oppoſées de l'eſtomach, quoique plus dures & plus épaiſſes, mais parſemées de vaiſſeaux également ſenſibles & delicats, un dechirement qui en fera la deſtruction, mais beaucoup plus promptement quand ce viſcere contiendra quelques corps durs & indiſſolubles qu'on aura imprudemment avalés b.* Mais les parois oppoſées de l'eſtomach parviennent rarement à un mutuel attouchement ; & les contacts qui ſe font entre les alimens à digérer & les membranes de l'eſtomach, ſe portent toûjours ſur les mêmes alimens : au lieu qu'ils ſe porteroient dans différens endroits de l'eſtomach, ſi ſes côtés oppo-

a Pitcarn p. 71.
b Réflex. ſur l'apologie p. 56.

ſés en venoient à ſe toucher. Les corps durs & indiſſolubles font-ils le cas d'une digeſtion loüable ? *Raro enim tunicæ ventriculi ad mutuos contactus perveniunt ; & contactus qui fiunt inter cibos atterendos & ventriculi tunicas exercentur ſemper ab iiſdem ciborum partibus, ſed ab aliis atque aliis tunicarum ventriculi a.* Le poids énorme de l'air eſt ſuffiſamment connu ; & ſa raréfaction ſans l'aide même de la chaleur, uniquement emporté par ſon reſſort, l'étend au point de remplir un eſpace de treize mille ſept cent ſoixante-neuf fois plus grand que celui qu'il tenoit reſſerré. Voila l'occaſion du déchirement des vaiſſeaux des poulmons.

LV. *Nous ſommes ſortis de la thèſe pour parler du ſyſteme favori de la trituration hecquetienne. L'Autheur des Réflexions ſe gardera bien d'agiter cette queſtion après que l'éloquent Hecquet a été combattu par le ſçavant Aſtruc b.* En voici la preuve. „ Je vous écrivis ces choſes, Mr. Pit-„ carn, pour vous montrer que vous „ devez mépriſer les frivoles démonſ-„ trations d'Aſtruc. Mais me préparant „ à écrire d'avantage, la renommée m'é-

a Pitcarn p. 73.
b Réflex. ſur l'Apologie p. 45.

„ pouvanta ; par laquelle j'apprends ;
„ que cet Illuſtre & Prince de la Mé-
„ decine à Paris, Hecquet, a refuté les
„ bagatelles d'Aſtruc. Je n'ai pas encore
„ eu le bonheur de voir le livre de Mr.
„ Hecquet, mais je ne doute point que
„ vous ne goûterez tout à fait ce que
„ produit un auſſi grand Homme. *Atque hæc ad te ſcripſi Pitcarni ut oſtenderem ſpernendas eſſe tibi frivolas Aſtrucii demonſtrationes, ſed me plura ſcribere parantem deterruit fama, quâ moneor illuſtrem & principem Medicum Pariſienſem illum Hecquetum ; refelliſſe nugas Aſtrucii. Non ea mihi contigit felicitas Hecqueti librum videre. Sed non dubito tibi perplacituram quod à tanto viro ſit profectum a.*

LVI. Revenons à l'action du Thé ſur l'eſtomach. *D'ailleurs les feuilles de Thé infuſées dans l'eau ne donnent-elles pas une vraie leſſive* (on ſe fatigue d'entendre tant de fois répéter la même choſe) *très-efficace pour décraſſer les étoffes ſur tout celles qui ſont teintes en noir b.* De bonheur pour l'eſtomach, il eſt teint en blanc ; ſans quoi on l'alloit dégraiſſer, *l'enduit de l'eſtomach eſt-il bien en ſureté contre l'abus*

a L'Autheur de la Lettre à Mr. Pitcarn p. 283.
b Réflex. ſur l'Apologie p. 59.

journalier & immoderé de cette leſſive [a] ? Il ſuffiroit de renvoyer à l'*Apologie* pour répondre à toutes ces minuties. Quelle plante ne donne point de leſſive ? on n'en connoit point ; les choux, les épinars, les endives & généralement toutes les herbes potageres teignent l'eau de différentes couleurs ; les voila toutes miſes au rebut ; bientôt on nous en interdira l'uſage D'où vient la leſſive dans toutes les plantes infuſées ou bouillies ? de leurs couleurs en partie, & de la fonte de leurs ſels dans l'eau bouillante. Cette leſſive eſt donc de la nature des Plantes ; en fait-elle leur mauvaiſe qualité ? c'eſt de cet endroit là même, d'où partent leurs vertus les plus reconnues. Poſons cependant pour un moment la poſſibilité au Thé d'emporter le glu, dont la nature tapit la ſurface interne de l'eſtomach ; cette même nature a déja pourvu à cet inconvenient ; ce glu coule ſans interruption des extrêmités des artéres limphatiques qui en font le ſuintement ; le voila donc refourni à meſure que la boiſſon du Thé l'en détachera. Mais *n'y aura-t-il rien à craindre de l'âcreté du Thé de bas prix* [b] ? Cette

[a] Réflex. ſur l'Apologie p. 59.
[b] Réflex. ſur l'Apol. ibidem.

ſecreté eſt de pure ſuppoſition. L'expérience, dont on aime tant à s'appuyer, me démontre tous les jours le défaut de cette accuſation. Perſonne d'entre le bas Peuple ne prend le Thé fin ; il fait journalierement uſage du très-commun, & il s'en trouve bien. Mais dans la petite vérole aujourd'hui regnante, de quel remede ſe ſervent ces mêmes perſonnes pour le ſoulagement de leurs malades ? elles leur font prendre le Thé le plus abondamment qu'elles peuvent. C'eſt ſouvent leur remede unique ; & plus ils en boivent, plus la gueriſon eſt ſûre. Mais s'il cauſoit tous les maux dont on l'accuſe, l'uſage en ſeroit-il ſi univerſel parmi eux, & ſi généralement ſuivi ?

LVII. Finiſſons ſur l'eſtomach ; c'eſt principalement ce viſcere que le Thé ſemblable au vitriol paroiſſoit vouloir détruire ; il a donc fallu le renforcer contre les attaques d'un auſſi violent ennemi. *Il le relâchoit par l'abondance de l'eau chaude* a ; *la terre adſtringente lui étoit pourtant un antidote contre le relâchement de ſes fibres* b. *Cette même terre enſuite fut la cauſe d'une atonie mortelle* c. *Le même le dépouil-*

a Réflex. ſur l'uſage du Thé p. 34.
b Réflex. ſur l'uſage du Thé p. 22.
c Réflex. ſur l'Apologie p. 34.

loit de l'enduit gras, dont la nature a défendu ſon tiſſu tout nerveux a ; *le même entrainoit les alimens indigérés dans le canal des inteſtins* b ; *le même irritoit des parties toutes nerveuſes & retreciſſoit les diametres des vaiſſeaux* c, *le même énervoit l'activité des ſucs digeſtifs* d. Que d'aſſauts à la même partie ! quel moyen de pouvoir reſiſter à tant d'attaques ? bien a voulu a l'eſtomach que c'étoient toutes fauſſes attaques, autrement il étoit perdu ſans reſſource.

LVIII. Tout au contraire le Thé fortifie l'eſtomach ; excite l'appétit, aide à la digeſtion ; fait couler plus abondamment le glu gras de ce viſcere ; ajoute à l'activité des ſucs digeſtifs ; mouille & trempe les alimens ; facilite leur coction ; ne les entraine point prematurément dans les entrailles ; n'irrite point des parties toutes nerveuſes ; ouvre les diametres des vaiſſeaux ; rend le ſang & ſes humeurs plus coulantes ; donne enfin la ſoupleſſe & la force à toutes nos parties. En faut-il davantage pour une ſanté ferme, &

a Réflex. ſur l'uſ. du Thé p, 34.
b Réflex. ſur l'uſ. p. 40.
c Réflex. ſur l'Apologie p. 34.
d Réflex. ſur l'Apologie p. 55.

pour la durée d'une longue vie ?

LIX. En quoi consiste la vie ? dans un mouvement progressif & circulaire du sang & de ses humeurs dépendant du mouvement du cœur & des artéres, de même que de l'élasticité des fibres. *Vita itaque rectiùs definitur quod sit motus progressivus in circulum abiens, sanguinis atque humorum ab impulsu cordis & arteriarum necnon ab elatere fibrarum proficiscens a.*

LX. Qu'est-ce que la mort ? la cessation des mouvemens du cœur & des artéres, & en conséquence de la circulation du sang. *Est itaque mors plenaria motus cordis & arteriarum circulique sanguinis extinctio b.*

LXI. Tout Médecin donc, qui veut remplir les devoirs de son état, & éloigner la mort, & conserver le corps sain & longtems, ne doit rien faire autre chose, que de donner tous ses conseils & ses secours, afin que le cours du sang soit toûjours libre & continué dans toutes les parties du corps ; qu'un funeste rallentissement, qu'un étranglement fatal, qu'un repos mortel en soient tout à fait éloignés. *Quicumque itaque Medicus, quod suum est mu-*

a Hoffman Med. rat. p. 64.
b Hoffman Med. rat. p. 69.

sus, mortem avertere, & corpus diù vivum salvum ac integrum conservare cupit; is nihil aliud agere debet, quam ut eo omne suum auxilium & consilium dirigat, quò sanguinis liber ac perennis cursus, per omnes corporis partes præstetur; funesta vero ejus stasis, quies, vel stagnatio avertatur a.

LXII. Il est donc à présent fort clair que les choses qui contribuent tant à couler une longue vie, qu'à écarter les tristes maladies, sont de très-bons secours pour conserver le cours libre & progressif du sang, principalement parmi tant des tuyaux innombrables, & parmi tant de vaisseaux les plus deliés, dont toutes les parties sont composées. *Atqui jam liquido apparet ea, tam ad vitam longiùs producendam, quam ad morbosas afflictiones præcavendas & avertendas, optima esse præsidia, quæ ad conservandum sanguinis liberum & progressivum motum, maxime per tot subtilissimos & innumerabiles tubulos, & vascula minima quibus omnes partes obsitæ sunt, faciunt b.*

LXIII. Mais quel petitesse de vaisseaux plus incompréhensible que celle des tuiaux du cerveau : le liquide donc qui

a Hoffman Med. rat. p. 71.
b Hoffman ibidem.

les traverſe, doit être d'une ſubtilité à ne pouvoir l'exprimer. *Stupenda vaſculorum, quibus cortex cerebri conſtat, anguſtia, clarè docet liquidum ſumme ſubtile ibi deponi atque ſecerni a.* Or c'eſt ce fluide qui donne le mouvement & le ſentiment aux parties ; la preuve en eſt ſenſible par la ligature des nerfs ; laquelle empêchant le cours libre du ſuc nerveux dans les membres, ceux-ci perdent non ſeulement le mouvement, mais encore le ſentiment. *Nervo ad partem abeunte ligato, ipſa pars non tantum motu, ſed & ſenſu privatur b.*

LXIV. Voila toutes les règles ſur leſquelles les Autheurs ont appuyés les vertus du Thé. Il s'agit de prouver que le Thé, le gros Thé produit tous les effets énoncés, pour lors tout ſera vérifié. Nous n'aurons dit du Thé, que ce que nous en devions dire, ſans qu'on puiſſe nous taxer d'exagération. Mais ne ſeroit-ce pas répéter, que d'entrer dans un nouveau détail ? Quoi de plus propre à entretenir la circulation, qu'un fluide aqueux ſurtout s'il eſt chaud ? le Thé en eſt un. Quoi de plus propre à maintenir

a Haffman Med. rat. p. 462.
b Hoffman Med. rat p. 472.

la foupleſſe des parties ſolides qu'un fluide aqueux? le Thé en fait un. Quoi de plus convenable à ſoûtenir leur reſſort qu'un fluide analogue à nos eſprits? le Thé y eſt tout à fait conforme. Voila donc la ſanté bien aſſûrée, & la force des parties confirmée.

LXV. La chaleur contribue à la circulation du ſang. La preuve en eſt ſenſible dans certains animaux qui demeurent engourdis pendant tout l'hiver, & qui ſemblent revivre au printems. „ Il „ eſt donc ſûr & évident, que la cha„ leur de l'eau doit augmenter la cha„ leur du ſang, & que par conſéquent „ de boire trois ou quatre fois du Thé „ par jour c'eſt un moyen pour s'échauf„ fer, & pour prévenir les maux qui arri„ vent lorſque le ſang ſe refroidit *a*. Mais les maux qui ſurviennent aux *réfroidiſſements* du ſang, dépendent du défaut de ſa circulation; le Thé les previent; donc il aide à ſa circulation. „ Le „ Thé donne au ſang un ſel volatil & „ délié, & preſqu'un eſprit ſimple; il le „ rend donc fluide & coulant; c'eſt la „ meilleure diſpoſition que le ſang peut „ avoir *b*. „ il lui ſert même de baume

a Bontékoe p. 59.
b Bontékoe p. 60.

contre tout ce qui pourroit le corrompre. *Ipſumque ſanguinem, condimenti inſtar, contra quoſvis hoſtes foris impetentes tuetur a.*

LVVI. La ſoupleſſe de nos parties dépend de leur humectation ; mais quoi de plus ſûr pour humecter que l'eau ? les voila donc rendues ſouples ; mais leur ſoupleſſe fait l'aiſance de leurs mouvemens ; or c'eſt cette facilité de mouvemens dans les parties ſolides qui entretient le cours libre du ſang & de ſes humeurs, donc le Thé contribuera également de la part des ſolides, & de la part des fluides à rendre la circulation du ſang aiſée & uniforme.

LXVII. La force ou le reſſort des parties ſe maintient par le fluide nerveux ; mais le Thé fournit ce fluide, donc il ſoûtient le ton & la fermeté des parties ; juſques là même que Mr. Bontékoe „ ne connoit rien dans la nature qui „ donne auſſitôt des eſprits au ſang, & „ qui rappelle plus vitement de la foi„ bleſſe, ſi on y étoit tombé, que la „ boiſſon du Thé *b*. „ Le voila donc devenu le vrai reſtaurant des perſonnes

a Waldſchmidt T. 2. p. 609.
b Bontékoe p. 60.

attaquées de foibleſſe. On oſe même aſſûrer qu'il tranſmet dans nos corps un air ſemblable à celui qui pénétre tous les jours le ſang, qui en conſerve le mouvement & le mélange dans l'ordre de la ſanté. *Ut dicere auſim aquam hanc tſiatam tranſmittere atherem, illi, qui ſanguinem noſtrum quotidiè permeat, & ejus motum & mixtionem intra ſanitatis limites conſervat a.* Auſſi il eſt conçu comme un cordial naturel *b*, qui abonde en huile très-volatile & quelques ſels de même nature *c*. *Mais cette quantité de volatil eſt imaginaire d*; elle eſt imaginaire, comme le ſont les veilles, que le Thé fait ſoûtenir ſans dépériſſement des forces ni de la ſanté. *Enfin cette abondance apportera ſans doute le trouble & l'agitation e*? Il s'en faut de tout, c'eſt un volatil benin, doux, calmant même, puiſqu'il dompte & qu'il abat le volatil fougueux & turbulent des liqueurs ardentes en déſenyvrant. C'eſt même ce ſpiritueux bienfaiſant, qui rend les Chinois plus ingenieux que les autres Peuples, & tous leurs ſens plus accom-

a Waldſchmidt T. 2 p. 607.
b Hecquet Diſp. du Car. part. 3. p. 487.
c Tauvri Traité des Medic. p. 193.
d Réflex. ſur l'Apologie p. 38.
e Réflex. ſur l'Apologie p. 38.

plis; de façon qu'ils ne craignent point de se vanter par un faste inexcusable, qu'ils ont deux yeux, les Européens un seul, & que le reste des hommes est aveugle. *Hinc ipsi Chinenses, non solum nobis ingeniosiores sunt, sed in sensibus quoque externis, prærogativam quamdam obtinent, ut inexcusabili fastu jactare non vereantur, Chinenses habere duos oculos, Europeos unum, reliquum autem hominum genus cæcutire. Quas tum ingenii dotes, tum sensuum externorum vigorem Thea in acceptis referunt a.*

LXVIII. Où est à présent *la défectuosité du calcul de Mr. Hecquet b*? Mais ici il faut connoître la facilité qu'un volatil a à se multiplier, pour ainsi dire, à l'infini. Quelques grains de Camphre, quelques fleurs parfument un quartier tout entier. Ce ne sont point des masses qui agissent dans des spiritueux; ce sont des atomes; c'est un air subtil & pénétrant, capable d'occuper des espaces un million de fois, & beaucoup au-delà, plus large que n'occupe la portion du volatil, sans cependant que ce volatil perde quelque chose de son poids. Voila ce que le Thé

a Waldschmidt T. 2. p. 615.
b Réflex. sur l'apologie p. 38.

donne au ſang. Et voila par quel endroit il s'inſinue ſi rapidement juſques dans le plus profond des nerfs, & par lequel il en ſoûtient les forces & le reſſort. Il ne s'agira donc point d'augmenter le nombre des feuilles, *pour rendre cette liqueur équivalente à ce que la Pharmacie & la Chimie nous préſentent de plus actif dans cette circonſtance a.* La doſe ordinaire eſt plus que ſuffiſante, & Mr. Bontékoe m'aſſûre qu'il y a moins de péril dans ſon opération pour ſe fortifier, que dans l'action de la Bierre & du Vin *b*.

LXIX. Mais la preuve de ſon volatil ne peut être plus convaincante, que par l'empêchement du ſommeil. Un homme tombe dans un ſommeil approfondi; tous ſes ſens ſont perdus; les membres ſont ſans mouvement. Quoi reſoud la Médecine ſur un cas de cette importance? c'eſt le ſuc nerveux, dit-elle, libre dans ſon cours qui fait le ſentiment & le mouvement des parties. C'eſt donc le même ſuc empêché dans ſa circulation qui fait la perte du ſentiment & du mouvement. Cette concluſion eſt juſtement raiſonnée. Mes ſens veillent; le mouvement ſubſiſ-

a Réflex. ſur l'Apologie p. 39.
b Bontékoe p. 60.

te dans toutes mes parties par la boiſſon du Thé ; donc il rend la circulation du ſuc nerveux libre. Cette concluſion eſt-elle moins juſte ? voila donc ſa conformité avec eux ſolidement prouvée. *Ipſos quoque cerebri incolas, ſpiritus animales ceù alter phœbus irradiat a.*

LXX. Les veilles épuiſent les eſprits ; mais par la boiſſon du Thé, je me ſens l'eſprit ferme, & le corps également diſpoſé, comme ſi j'avois tranquillement dormi. Donc le Thé a réparé mes eſprits, & ſoûtenu mes forces. Cette conſéquence eſt-elle moins raiſonnée ? le volatil du Thé eſt-il imaginaire ? *Mobilitate autem & agilitate ſua, ſpirituum penuriam compenſat, qui recens generati poros apertos detinent, ipſumque cerebrum in ſtatu vigiliarum continent b.*

LXXI. Qu'ont enfin *pour ſoûtenir leurs forces les ouvriers & les artiſans c.* Souvent le pain de Seigle pour toute nourriture ; & l'eau pure pour boiſſon. Voila les deux confortatifs, par leſquels ils ſoûtiennent toutes les injures du tems, & les travaux les plus dures. Le Thé

a waldſchmidt T. 2. p. 614.
b waldſchmidt T. 2 p. 615.
c Réflex. ſur l'Apologie p. 39.

n'en pourroit-il pas faire autant ? on ſçait d'ailleurs que dans pluſieurs maiſons, le Thé qu'on a fait le matin, ſert de boiſſon à toute la famille pour le courant de la journée. Voila donc ici le Thé qui ſoûtient les travaux de la famille entiere.

LXXII. Mais n'eſt-ce pas encore ici *fouiller dans les ſecrets de famille a* ? nous donnames dans nôtre Apologie ſur le Thé, la vraie cauſe des infirmités qui attaquent aſſez fréquemment des jeunes Perſonnes, miſes dans les Cloîtres à trop bonne heure. Toutes nos Chaires rétentiſſent de ce point de morale tous les jours, & nous n'avons été que l'écho des plus excellens Predicateurs. *L'autheur des Réflexions* nous réproche *d'avoir ſondé les diſpoſitions des cœurs qui ont embraſſés la vie réligieuſe b.* Le réproche peut-il être plus injuſte ? avons-nous appliqués ce trait de morale à qui que ce ſoit ? n'eſt-il pas de la Médecine de connoitre l'origine des maladies ? Où eſt l'outrage ? On nous amene pourtant ici deux paſſages qui récommandent la diſcretion ; n'eſt-ce pas là battre la campagne, & perdre de vuë l'objet d'auſſi ſérieuſes Réflexions ?

a Reflex. ſur l'Apologie p. 43.
b Réflex. ſur l'Apologie ibid.

LXXIII. Rentrons dans le grand chemin. Le Thé soûtient le ressort des parties ; maintient l'aisance de leurs mouvements par la souplesse qu'il leur procure ; donne la fluidité au sang & à toutes ses humeurs ; voila donc la santé parfaite, & la santé affermie ; mais la santé parfaite & la santé ferme contribuent à faire vivre longtems, donc le Thé contribue à la longue vie. *Sont-ce à présent les zèlateurs téméraires de cette Plante étrangere qui ont attribué au Thé sur ce qui régarde la conservation de la santé & la prolongation de la vie, ce qu'ils auroient dû attribuer à l'eau a* ? L'eau relâche, nous a-t-on dit cent fois, comment contribuera-t-elle à nous faire vivre longtems ? on avoue pourtant que c'est l'eau qui procure ces bons effets ; mais ici il s'agit du Thé ; donc l'eau du Thé, comme l'appelle Mr. Bontékoe, conserve la santé & prolonge nos jours. *Fatentem habemus reum.* Voila donc *l'Autheur des Réflexions*, sans qu'il y pense, d'accord avec les zélateurs téméraires de la Plante étrangere. Mais ici où est la modestie dont on veut faire parade dans la Lettre adressée à *l'Autheur de*

a Réflex. sur l'Apologie p. 39.

l'Apologie ? le mépris de tant d'illuſtres Autheurs, qui ont parlé avec éloge du Thé, convient-il à cette vertu ? ſuffit-il pour les réfuter de les mépriſer ? ces grands Hommes avoient de l'âge, de l'étude, de l'expérience & du genie ; leurs écrits ont été portés d'une hémiſphere à l'autre ; n'eſt-il pas raiſonnable de s'en tenir à leurs déciſions ? ils ſçavoient argumenter ; ils ont réconnu les vertus de la Plante, ſans rien enlever aux prérogatives de l'eau. L'eau a ſes vertus ; le Thé a ſes proprietés ; celui-ci ne peut rien ôter à l'autre, comme la premiere ne peut rien enlever du deuxiéme.

LXXIV. Du même endroit dont le Thé affermit la ſanté, & contribue à la durée de nos jours, il guerit les maladies. La circulation libre du ſang & de ſes dépendances conſerve l'une & l'autre ; la circulation donc dérangée, & anéantie fait les maladies & occaſionne la mort. *Sicut è contra tum ad morbos proferendos, tum ad mortem acceleranda multum conferunt, quæ vitalem hunc motum cohibent vel retardant, atque anguſta vaſa occludunt* a. Car perſonne ne

a Hoffman Med. rat. p. 71.

meurt ; dans qui on ne trouve des ſignes & des témoignages du défaut de la circulation du ſang, & de ſes engagemens mortels : c'eſt pourquoi dans la cure de toutes les maladies, la premiere intention du Médecin doit être de conſerver la circulation du ſang. *Neque enim ullus moritur homo, ubi non circuli ſanguinis deſtructi, & mortiferæ ſtaſeos, adeoque mortis evidentiſſima teſtimonia ac indicaturæ adſint : quapropter in omni morborum curatione circuli ſanguinis conſervatio primum & principale debet eſſe in intentione Medici a.* Mais quoi de plus utile pour rendre la circulation du ſang partout uniforme & aiſée que les infuſions chaudes d'herbes ? *Infuſa calida herbarum ſpirituaſcentiam ſanguinis promovent b.* Le Thé fait une infuſion chaude d'herbes ; donc le Thé contribue à mettre le ſang dans ſon cours ordinaire. Voila donc le Thé remis dans tous ſes droits ; la diſpute n'a ſervi qu'à donner un plus grand jour à ſes vertus, & aſſûrer de plus en plus ſes poſſeſſions. Nous le pouvons prendre en toute ſureté ; il n'eſt point tel qu'on nous

a Hoffman Med. rat. p. 71.
b Hoffman ibidem.

l'a dépeint ; on a défiguré ſon portrait. Mais ſi la cauſe des maladies, & de la mort même, réſide dans le défaut de la circulation, que deviennent encore un coup les glaires, les colles, les biles &c. entre les mains d'Hippocrate & d'autres grands Médecins ? ils ſçavoient à quoi s'en tenir ſur le compte des humeurs ; ils connoiſſoient parfaitement qu'elles tiennent preſque toûjours du ſimptome ; en faiſoient-ils une cauſe banale de toutes nos maladies ?

LXXV. La même aiſance dans la circulation prévient les maladies, le Thé contribue donc à les prévenir. Mais en faiſant le dénombrement de ſes vertus, en avons-nous jamais authoriſés l'abus ? n'avons-nous pas dis dans nôtre Apologie que l'excés des meilleurs remedes, comme des meilleurs alimens devient poiſon & tuë enfin *a* ? Avons-nous jamais penſé d'en conſeiller la boiſſon dix à douze fois le jour ? les Chinois le prennent autant de fois & plus, diſons-nous, eſt-ce là donner un conſeil d'en faire le même uſage ? nous avons ici parlé le langage de Mrs. Bontékoe, Waldſchmidt, Hecquet & Cheine qui prouvent par la

a Apologie du Thé p. 18.

boiſſon abondante qu'en font les Chinois, ſans que leur ſanté en ſoit intéreſſée, que cette Plante ne peut que nous procurer les bons effets, qu'en réçoivent eux-mêmes les habitans des Pays où elle croît.

LXXVI. Quel plus injuſte paralelle a-t-on jamais fait ? il reſſemble tout à fait à celui qu'on a fait entre le Vitriol & le Thé ; n'a-t-on pas raiſon de dire que toute comparaiſon cloche ? *Les buveurs d'eau de vie ſont comparés aux buveurs de Thé a.* Le Thé eſt l'infuſion d'une Plante innocente ; *Thea autem potus quid eſt niſi aqua cui infuſa innocua Plantula b.* l'eau de vie eſt une diſtillation la plus picquante. L'infuſion de Thé rafraichit ; l'eau de vie brule. Le Thé deſenyvre ; l'eau de vie porte à l'yvreſſe. Le Thé conſerve la raiſon, & la fortifie ; l'eau de vie la diminuë & en ôte même tout à fait l'uſage. Voila des effets bien différens. L'eau de vie porte aux paſſions les plus furieuſes : le Thé y met un frein néceſſaire. Qui pourroit croire que la même cauſe conduiroit à des ſuites ſi différentes entre elles ? Le Thé cependant mene aux unes & aux autres, ſi on

a Réflex ſur l'Apologie p. 28.
b Cheine de Infirm. ſanit. tuenda p. 96.

en croit aux *Réflexions sur l'Apologie*. Quoi donc toutes les Nations qui font usage du Thé ont conjurés leurs pertes ? elles avalent à longs traits le poison flatteur qui les précipite au tombeau ; quelle main secourable pourra leur ôter le bandeau qui les aveugle ? le sort en est jetté. Elles sont déterminées à périr ; les buveurs d'eau de vie périssent aussi. Mais l'eau de vie est un vrai poison, & réconnu tel ; qui a jamais cru que le Thé étoit le Vitriol & l'eau de vie ?

LXXVII. C'est cette même eau de vie, ce funeste correctif de cette petite Plante innocente, *innocua plantula*, qui fait trembler. Les exemples frappans en sont tous les jours sous nos yeux. Aussi Mr. Duncan fonde également ses accusations sur l'abus des liqueurs ardentes, du Vin, de l'eau de vie & des pareilles liqueurs chaudes & fortes qu'on boit en même tems, comme il les fonde sur l'abus immoderé du Thé. Mais la censure paroit bien plus justement portée contre les accompagnemens du Thé, que contre le Thé même. Ce dernier est doux, benin, aqueux ; les eaux de vie irritent, brulent, mordent. Voila justement les causes du tremblement ; parce que les

nerfs souvent irrités, ou mis dans un mouvement irrégulier par ces liqueurs brulantes, s'habituent enfin dans ces sortes de mouvemens, & continuent à s'ébranler. Faloit-il s'en prendre au Thé? lui qui modere *a* & guerit l'épilepsie *b*, la plus violente de toutes les secousses.

LXXVIII. On vient de toucher la vraie cause du tremblement. Mr. Bontékoe l'a parfaitement connuë, & s'en explique avec sa franchise ordinaire. Voici comme il parle p. 30. chap. 5. „ Il est étrange comment l'homme se porte souvent à juger faussement des choses, tandis qu'il lui seroit avantageux de saisir la connoissance de la vraie cause. Un homme croyoit que l'usage de la viande de mouton, lui causoit la Gratelle, & par là s'accoûtumoit à manger le lard, qui lui occasionnoit cette maladie; cet homme ne se trompoit-il pas à son désavantage? Ainsi font communément les hommes, ils ne connoissent, ni ne cherchent pas la véritable cause de leurs maladies; ils se conduisent au hazard & suivant leurs desirs; ce qui goûte bien est sain, disent-ils; &

a Hecquet Dispensé du Careme part. 3. p. 488.
b Waldschmidt T. 1. p. 202.

„ ce qui ne goûte pas eſt mal-ſain. Le
„ Thé ne plaît pas après le vin ; il n'en-
„ yvre point, & ne flatte point la
„ cupidité ; il ne rend perſonne aſſez
„ téméraire pour ſe livrer à des
„ actions indignes de l'homme. N'en
„ eſt-ce pas aſſez à certains caracteres,
„ pour condamner le Thé & lui pré-
„ ferer le Vin & la forte Bierre ? Mais
„ ce qui ſurprend encore plus, c'eſt que
„ certaines perſonnes ont la hardieſſe
„ de ſoûtenir que le Thé fait trembler.
„ C'eſt le Vin, la Bierre, la crainte &
„ autres paſſions qui cauſent le trem-
„ blement en peu d'heures, & ôte aux
„ membres toutes leurs forces.

LXXIX. „ Que les calomniateurs du
„ Thé blâment plutôt ces boiſſons jour-
„ nalieres, qui font réellement trem-
„ bler. Le Thé a les mêmes vertus que
„ les remedes dont on ſe ſert avec ſuc-
„ cés pour guérir le tremblement, &
„ même l'Epilepſie : car qui peut nier
„ que le Thé ne contienne un ſel volatil
„ & une huile fine qui ſont les uniques
„ remedes contre le tremblement ?

LXXX. „ Une autre preuve tirée en-
„ core de l'expérience la plus conſtan-
„ te, nous démontre que non ſeulement

„ perſonne de toute la nation Chinoiſe ;
„ mais encore de la nôtre , n'a ja-
„ mais été ſaiſie de tremblement par la
„ boiſſon du Thé , ſinon qu'en buvant
„ le Thé , il eut par ſurabondance a-
„ jouté les liqueurs ardentes, qui ſont
„ les vraies cauſes du tremblement.
Voila une méthode aſſurée de proceder ; on nous y donne la ſource du tremblement, on nous y montre que le Thé en eſt le remede ; on y apporte enfin l'expérience de différentes Nations pour une conviction entiere. *L'autheur des Réflexions* ne fait point tant de façon ; il *ſe contente de parler raiſon , mais une raiſon fondée ſur l'expérience* a ; *le Thé*, dit-il, *fait trembler* ; *& il ne le dit , que parce qu'il le fait réellement* b.

LXXXI. Ne ſeroit-ce pas encore le funeſte accompagnement du Thé qui occaſionneroit les pâles couleurs ? l'expérience fondée ſur la raiſon , décide encore des effets de l'eau de vie par rapport à cette maladie. Tous ceux qui en boivent ne tombent-ils point dans les bouffiſſures ? c'eſt donc à cette eau de mort qu'il faut s'en prendre des ra-

a Reflex. ſur l'Apologie p. 11.
b Réflex. ſur l'apologie p. 37.

vages affreux sur la santé de ses partisans, parce qu'elle conduit assez rapidement ses buveurs au tombeau. La pâleur de leur visage effraye ; le gonflement occupe toutes les parties du corps ; ce poison lent les tuë enfin. Que n'abandonnent-ils cette liqueur mortelle ? que ne recourent-ils au Thé comme au soûverain remede ? ils se guériroient sans doute, & de cet état qui ménaçoit d'une mort prochaine, on les verroit bientôt dans une situation, qui promettroit la santé la plus parfaite.

LXXXII. Pour s'en tenir à d'aussi belles promesses, *il faut prouver que l'abus du Thé ne puisse déranger la digestion a.* C'est le faux-fuyant ordinaire. Nous avons prouvé que le Thé aide & facilite la digestion ; que son abondance même ne peut entrainer les alimens indigérés. C'en est assez. *On demande seulement si l'on convient que le tissu du sang est désuni dans la plûpart des pâles couleurs & des cachexies, & qu'il est dans une espece de foiblesse & ne circule que lentement, si cela se rencontre dans ces maladies, n'est-ce pas un délire que de croire que le Thé puisse guérir ou prévenir*

a Réflex. sur l'Apologie p. 67.

ces maux a ? Toutes pieces rapportées ; & qui étant mal assorties, ne font qu'un ouvrage tout à fait difforme. *Il s'agit moins d'élargir le lit des vaisseaux, que de ranimer l'oscillation de leurs fibres pour rendre le sang d'une fluidité capable à le faire circuler par tout. Il faut dans ces circonstances le tirer de l'état de langueur où il est, & remédier à l'appauvrissement de ses principes b.*

LXXXIII. Nous avons donné dans *l'Apologie* la cause de cette maladie tirée de la connoissance de la circulation. En voici la preuve. Qu'on lie une veine considerable du bras ; le bras entier, la main se gonflent, & pâlissent. Voilà donc ces parties attaquées de bouffissures & de pâles couleurs. Qu'a fait cette ligature ? elle a empêché le sang de circuler vers le cœur. La veine en conséquence s'est emplie ; les veines limphatiques n'ont pû s'y décharger, elles se sont gonflées & ont blanchi les parties mentionnées *c*.

LXXXIV. La même veine emplie n'a pû admettre le sang que l'artére voisine

a Réflex. sur l'Apologie p. 67.
b Réflex. sur l'Apol. p. 68.
c Senac anat. d'Heister p. 233.

lui devoit tranſmettre ; le ſang a donc retardé dans cette artére ; la partie blanche a également trouvée du retardement, & ayant enfilé les artéres limphatiques, elle les a gonflées & blanchies *a*. Voila dans la minute, la déſunion des principes du ſang, & le relâchement des fibres portés à leur comble.

LXXXV. Mais la ligature entre-t-elle jamais dans la cauſe de nos maladies ? Non. La plénitude y entre ; c'eſt le cas de la veine liée. La congeſtion de la partie rouge du ſang y entre ; c'eſt le cas de ſon retardement dans les artéres. Ce ſont ces cauſes qui occaſionnent les pâles couleurs. Mais le ſang ne retarde dans les artéres que par le reſſerrement de ces mêmes vaiſſeaux ; il s'agit donc d'élargir ces vaiſſeaux. Le Thé eſt un délayant, donc il facilite la circulation du ſang, débarraſſe les veines & les artéres, dans leſquelles il auroit pû ſejourner. Le Thé eſt antiſpaſmodique, il rouvre donc la capacité des vaiſſeaux, fait en conſéquence un chemin plus élargi pour le paſſage du ſang. Le Thé porte aux urines ; c'eſt la méthode de guérir ces maladies par les diuretiques.

a Hecquet paſſim de Purg. Med.

LXXXVI. Une autre preuve que ces maladies ne viennent point du relâchement des fibres, se tire encore des personnes qui en sont le plus souvent attaquées. Ce sont celles du Sexe, en qui l'évacuation cesse, ou n'a jamais paru. Mais qui empêche cet écoulement, sinon le resserrement des vaisseaux qui refuse le passage? le resserrement a-t-il jamais fait le relâchement? c'est encore ici l'endroit d'élargir les diametres des vaisseaux, le Thé le fait, donc il guérit ces maladies. Nous comprimes sous le nom d'hidropisie à la peau, les pâles couleurs, les bouffissures, les cachexies; Mr. Bontékoe p. 55. reconnoit la vertu du Thé contre l'hidropisie. „ Le commun Peuple, dit-il, ne sçait comprendre, qu'un homme qui boit journaliérement un pot d'eau, ne devienne „ pas hidropique, mais au contraire que „ les hidropiques se gueriſſent souvent „ à boire grande quantité de Thé; s'il „ connoissoit la circulation du sang & „ de toutes ses humeurs, il ne s'en étonneroit point.

LXXXVII. „ On s'étonne „ dans le traité des vertus médicinales de l'eau p. 308. „ de ce qu'on ne vient pas à bout

„ de guérir les pâles couleurs, quoi-
„ qu'on employe les apéritifs les plus
„ violens ; on en cherche la cauſe dans
„ les humeurs, & elle eſt dans le vice
„ des ſolides ou des nerfs qui ſont toû-
„ jours trop roides & en convulſion
„ dans cette maladie. Pour le bien com-
„ prendre, il faut remarquer que ce
„ ſont des jeunes Perſonnes qui en ſont
„ atteintes, en qui peut-être les vaiſ-
„ ſeaux ne ſe ſont pas ſuffiſamment ou-
„ verts ni dévelopés. Alors que les fluides
„ ont trop de forces, & les ſolides
„ trop de reſſort ; vous voudriez à for-
„ ce ouverte, ſoit par les volatils des
„ aromatiques & des apéritifs les plus
„ outrés, contraindre le cours du ſang
„ vers des parties peu préparées à l'ac-
„ tion de ſi puiſſans remedes ; mais ce
„ ſeroit tout perdre & tout déſeſperer
„ par les raiſons ſuivantes. Par là vous
„ porterez le déſordre dans les eſprits,
„ le trouble dans les mouvemens ; &
„ les ſolides en contraction, ne prêtant
„ point pour leur donner paſſage, à
„ proportion du degré de viteſſe que
„ les remedes leur impriment, ces eſ-
„ prits rébrouſſent chemin, le mouve-
„ ment ſyſtaltique des parties remonte

„ de bas en haut, le diaphragme eſt
„ preſſé, la gorge ſe ſerre, l'oppreſſion
„ ſuccede, le cerveau lui-même en ſouf-
„ fre, s'enſuivent enfin ce qu'on appelle
„ vapeurs, qui ne ſont ordinairement
„ que des ſortes de mouvemens con-
„ vulſifs; mais qui quelquefois mena-
„ cent de quelque choſe de pis: ſi l'on
„ demande la cauſe de tant de déſor-
„ dres, elle ſe préſente tout d'abord,
„ c'eſt comme l'on dit ordinairement
„ qu'on a mit la charruë devant les bœufs:
„ car toutes ces drogues, qui ne ſont
„ ſouvent que des préparations d'acier
„ & de caſtor, & qui ſont très-apé-
„ ritives, par leſquelles on commence
„ le traitement de ces maladies, ſont
„ celles qu'il auroit fallu employer les
„ dernieres. Ceci eſt ſi vrai, que ſi on
„ tient une conduite contraire, & que
„ ſi l'on commence par les délayans,
„ les ptiſannes, & les bains à préparer
„ le corps de la malade, ſoit pour don-
„ ner plus de ſoupleſſe aux nerfs, ſoit
„ pour aider les vaiſſeaux à ſe dévelo-
„ per plus parfaitement, l'évacuation
„ tant deſirée paroîtra d'abord; ſinon
„ à l'aide de quelques apéritifs qu'on
„ fera ſucceder à cette préparation, on

„ parviendra à la procurer d'une ma-
„ niere sûre & aisée.

LXXXVIII. Portons un dernier coup au relâchement des fibres comme cause de l'Hidropisie. *Palam certe hi profitentur ignorantiam suam in œconomia animali, in diætetica, & circa hidropis causam, ignorant inquam hidropis causas frequentiores esse sanguinem spissum, & partium strictiuram a.* Voila donc encore les vaisseaux resserrés & le sang épaissi ; or le sang épaissi s'arrête dans ses vaisseaux. Donc l'indication dans toutes ces sortes de bouffissures est de rouvrir les vaisseaux, & de rendre la fluidité au sang ; voila justement ce que fait le Thé. C'est encore le sentiment de Mr. Bontékoe, „ comme le Thé, dit-il, hu-
„ mecte le sang d'un homme sain, le
„ conservant dans sa bonne constitu-
„ tion ; ainsi il remédie à un sang sec
„ & trop épais, qui est celui des Hi-
„ dropiques ; dans ce cas l'eau de Thé
„ est un remede puissant qui surpasse
„ toute autre boisson ; elle est presque
„ l'unique pour délayer le sang d'un

a Consultation signée par Mr. Rega Docteur & Professeur Primaire à Louvain, & par Mr. Sassenus Professeur de Chimie. 4. Decemb. 1741.

„ Hidropique, pour diminuer ſa ſoif
„ ſi difficile à éteindre ; elle en fait é-
„ couler les eaux tant par la ſueur,
„ que par les urines ; fortifie les en-
„ trailles affoiblies ; cicatriſe les ruptu-
„ res des vaiſſeaux limphatiques, & leve
„ les obſtructions des viſceres. „ p. 60.

LXXXIX. L'éthiologie des pâles couleurs eſt donc bien confirmée. La circulation de la partie rouge du ſang rallentie dans les artéres capillaires les commence toûjours ; la portion de la partie blanche qui auroit dû faire chemin avec elle s'y trouve pour lors arrêtée, & ſe réflechiſſant ſur les artéres limphatiques collaterales, elle en fait la ſurcharge en les blanchiſſant. *S'il s'agiſſoit de donner des leçons au Public*, (ce trait eſt infiniment modeſte.) *ſur la ſtructure & le méchaniſme des parties, à la place de dire que les petits vaiſſeaux, que la Médecine appelle artéres limphatiques, ſont attachés au côtés des artéres ſanguines ; l'autheur des Réflexions diroit avec Mr. Devillers Docteur de la célébre Univerſité de Louvain qu'ils tirent leur origine des extrêmités de ces mêmes artéres a.* Mais le cas des pâles couleurs ſubſiſteroit-il

a Réflex. ſur l'Apologie p. 66.

moins ſi les artéres limphatiques tiroient leur origine des extrêmités des artéres ſanguines ; C'eſt la queſtion. ſi les artéres limphatiques terminoient les artéres ſanguines, par quelle voye le ſang rentreroit-il dans les veines ? l'artére ſanguine & la veine ſanguine ne ſont qu'un tuyau continué. Il faut donc néceſſairement que l'artére limphatique tire ſon origine des côtés de l'artére ſanguine.

XC. Nous venons de toucher les maladies des Femmes ; *c'eſt la laxité de leurs fibres qui fait le fondement de leur beauté a*, donc toutes les Femmes ſont belles, *car elles ont toutes la ſtructure lâche des fibres b.* Les Dames ſçavent ſe rendre plus de juſtice ; elles ont le diſcernement trop délicat pour s'accommoder d'une loüange auſſi outrée. La beauté eſt un grand avantage de la nature ; mais la vertu ſeule ſçait mettre le comble à leurs mérites. Le Créateur a preſſenti les forces dont elles avoient beſoin ; il y a abondamment pourvû. Mais ſi la laxité des fibres fait le fondement de leur beauté, pourquoi donc tant ſe récrier contre le Thé ? *le Thé relâche* ; le voila donc

a Réflex ſur l'Apologie p. 65.
b Réflex. ſur l'uſ. p. 41.

devenu fondateur de la beauté. Personne ne lui avoit encore attribué cette qualité.

XCI. Celle d'empêcher la génération des pierres a été réconnuë par tous les Médecins ; c'étoient *les sels âcres du sang dans les Réflexions, qui les engendroient a.* Mais l'impossibilité que les sels fassent ces concrétions pierreuses est suffisamment demontrée, par la facilité qu'ils ont à se fondre dans un fluide aqueux. Or ce fluide aqueux traverse continuellement les reins ; il n'y auroit donc jamais de graviers si les sels devoient leur donner naissance. Aussi dans les *Réflexions sur l'Apologie* on joint aux sels âcres du sang les parties limoneuses de ce même sang. Pourquoi ne point les appeller les parties gluantes ? le nom change-t-il essentiellement les choses ? on se rapproche donc encore insensiblement de *l'Apologie* : mais c'est le broyement qu'on n'admet point pour la génération des pierres. *Le broyement des reins & de la vessie ne montera sûrement point à une force supérieure au poids de* 474170. *b*, qui est la force de l'estomach pour la digestion. *Les sucs gluans donc qui font*

a Réflex. sur l'us. du Thé p. 14.
b Réflex. sur l'Apologie p. 67.

l'enduit de ce viſcere étant mal-pétris, ou imparfaitement domptés, s'épaiſſiront au lieu de ſe fondre, ils ſe durciront donc & deviendront pierres a. Mais cette force montat-elle au centuple ; cet enduit ne deviendra jamais pierre. Les parois de l'eſtomach ſe touchent rarement ; & ſi elles en venoient à ce mutuel attouchement, ce ſeroit tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre ; en ſorte qu'elles ne reſteroient point aſſez longtems attachées dans les mêmes ſurfaces, pour y durcir le glu, & pour en former des pierres. D'ailleurs l'eſtomach eſt toûjours entr'ouvert ; l'air qui y eſt continuellement, en écarte toûjours un peu les côtés oppoſés. Mais en eſt-il de même des reins ? leur ſubſtance eſt compacte, dure, & ſolide : de façon que les ſucs gluans arrêtés dans ces parties, ſont, pour ainſi dire, enchevillés ; & battus continuellement par la force de ces parties, ils ſe durciſſent enfin, comme le fer ſe durcit ſous le marteau.

XCII. C'eſt mal entendre la génération des pierres, que de concevoir ces ſucs durcis ſur la ſurface des parties

a Réflex. ſur l'Apologie p. 68.

qu'ils enduiſent. Ce ſont les artéres lymphatiques qui conduiſent ces ſucs ; mais s'ils ſe trouvent arrêtés dans les extrêmités de ces vaiſſeaux ? le reſſort de ces mêmes vaiſſeaux les preſſe, & fait effort pour leur faire avancer chemin ; mais cet effort devenant à cet égard inutile, il entaſſe ces ſucs, il les durcit, il les pétrifie enfin. Voila comme s'engendrent les pierres. Les ſchirres ou parties durcies, *ſchirroſæ partium affectiones*, n'ont point d'autre origine ; triſtes fruits des fiévres guéries à trop bonne heure, ou mal guéries ; dont on ne doute pourtant point que le Thé ne puiſſe empêcher ou guérir. *Quot enim febres iſtæ plerumque poſt ſe relinquant obſtructiones, & ſchirroſos viſcerum infarctus, morbi illi chronici teſtantur ; qui febres has inſequi ſolent, quos averti vel tempeſtive tolli poſſe uſu Theæ nullus dubito a.*

XCIII. Ces duretés pierreuſes n'occupent pas ſeulement les reins ; on en crache ſouvent dans l'éthiſie ; elles viennent alors des poulmons. Elles s'échapent aſſez fréquemment dans les Dyſenteries ; elles ont été formées dans les entrailles. L'eſtomach même en a été

a Waldſchmidt T. 2. p. 618.

attaqué ; c'eſt encore du même endroit que ſe forment les craïes des Gouteux ; *Ces derniers s'inſcrivent en faux contre les vertus attribuées au Thé pour le ſoulagement de l'énormité de leurs maux a.* Pour décider avec tant de hardieſſe, a-t-on recuëillit les voix de tous ceux qui en ſont attaqués ? la raiſon ſeule démontre le faux de cette concluſion affirmative ; la limphe durcie dans les articles des doigts fait la goutte ; tout ce qui empêche donc l'endurciſſement de cette limphe, prévient la goutte. Tout ce qui l'amollit, quand elle eſt durcie, guérit la goutte ; qui peut donc mieux opérer ces effets qu'un fluide aqueux, quand il eſt chaud. Voila encore ici le Thé remis dans ſa poſſeſſion. Mais en aſſûrant que le Thé convient aux Goutteux, avons-nous ôté au Caffé ſes vertus contre la goutte ? & en diſant qu'il eſt bon pour l'éthiſie, avons-nous jamais cru enlever au lait la proprieté de guérir les étiques ? deux remedes ne peuvent-ils pas être employés pour la cure de la même maladie ? certes la Médecine auroit bien peu de reſſource. Voila pourtant la façon d'argumenter de *l'Autheur des Réflexi-*

a Réflex. ſur l'Apologie p. 70.

ans, & on peut dire qu'il l'a en propre. Le Thé, dit *l'Autheur de l'Apologie*, eſt bon pour une maladie ; *l'Autheur des Réflexions* répond, c'eſt un tel remede qui guérit cette même maladie. C'eſt le lait qui guérit les étiques ; c'eſt le Caffé qui ſoulage les gouteux ; c'eſt l'eau qui fait vivre longtems. Mais le lait, le caffé, & l'eau empêchent-ils les bons effets du Thé ? le Thé empêche-t-il à ſon tour les proprietés du lait, du caffé & de l'eau ?

XCIV. *Les canaux qui conduiſent à Paris les eaux de la fontaine d'Arceuil, au bout de trente à quarante ans ſe trouvent bouchés par les incruſtations pierreuſes, que forme le limon qu'elles charient ; eſt-ce le battement des parois de ces canaux qui a produit ces pétrifications a* ? Cet argument bien loin de détruire le broyement irrégulier des vaiſſeaux qui pétrifie nos humeurs, ne fait que le confirmer. C'eſt le poids des eaux ſucceſſives qui forment ces incruſtations, donc la preſſion y a toute la part.

XCV. L'eau rend l'eſtomach vorace, & d'une force à digérer tout ? *aqua vorax*, dit Hippocrate. *N'eſt-ce point uni-*

a Réflex. ſur l'Apologie p. 69.

quement insinuer que l'usage de l'eau oblige à manger davantage & plus souvent, parce qu'elle est une boisson dissolvante, & d'ailleurs point du tout nourrissante a. Certes c'est bien peu entendre la Méchanique du corps humain. La force de nos parties dépend de leur soupleſſe ; parce qu'alors leurs coups partant de plus haut, battent avec plus de force ; de même qu'un homme dont les bras ſont flexibles, frappe à plus grands coups de marteau que celui dont les bras ſont roidis ; l'eſtomach donc devenu plus ſouple par l'humectation de l'eau, agira avec plus de force ſur les alimens, les broyera avec plus de vigueur, les digérera avec plus de facilité.

XCVI. L'eſtomach n'augmentera pas ſeul en force ; toutes les parties s'en reſſentiront également ; ainſi le corps entier en ſera plus vigoureux & plus robuſte. Car l'eau ſeule injectée dans les artéres, rappelle l'élaſticité des muſcles dans les cadavres mêmes, marque évidente qu'elle en ſoûtient le reſſort dans des corps vivans. Ici *l'Autheur des Réflexions* nous donne une comparaiſon ſemblable à celles que l'on a déja touchées,

a Réflex. ſur l'Apologie p. 49.

Si c'étoit la coûtume de séringuer le Thé, plutôt que de le boire, dit-il, *je crois que bien loin d'appréhender du relâchement dans l'estomach, par cet usage sa force augmenteroit jusqu'au vomissement, c'est à dire l'inversion de son mouvement naturel a.* Tout Lecteur judicieux sent d'abord le défaut d'une comparaison aussi peu juste. L'injection de l'eau dans l'artére démontre sa suffisance pour l'action des muscles roidis par la mort. N'ai-je pas raison d'en sentir les forces dans des parties vivantes ? ici l'injection n'a point lieu ; l'eau prise pour boisson s'insinuë généralement dans toutes les parties, & en soûtient l'élasticité. „ En effet l'eau qu'on „ vient de boire ranime le poulx, l'é- „ leve & le rend plus fort, elle soûtient „ même dans les longues abstinences *b* ; Aussi la menace que Dieu fait à son Peuple par le Prophête Isaye, est de lui retrancher l'eau, *dabit vobis Dominus aquam brevem c*, & d'en ôter la force, *auferam à Jerusalem & à Juda omne robur aquæ d.* Mais l'eau n'est point

a Réflex sur l'Apologie p. 49.
b Traité des vertus med. de l'eau pref. p. 43.
c Isaye chap 30, v. 20.
d Isaye chap. 3. v. 1.

le Thé? le Thé a par-dessus l'eau cette conformité avec nos esprits, & c'est encore par cet endroit qu'il maintient la force & le ton de toutes nos parties.

XCVII. *Comme le Thé relâche, l'eau ne nourrit point a.* „ Que l'eau nourrisse, „ c'est un fait que l'on ne sçauroit contes- „ ter raisonnablement, ni en bonne „ physique, elle nourrit les animaux & „ les végétaux. Ceux qui ont tant soit „ peu de connoissance de la physique, „ n'ignorent point l'expérience de *Van-* „ *helmont* sur la Saule, qui prouve que „ l'eau nourrit les Plantes. Elle se trou- „ ve confirmée par les expériences du „ célébre Mr. Boile. Cet Autheur a fait „ plusieurs essais sur les Plantes aroma- „ tiques, qui paroissent moins tenir de „ la nature de l'eau, que les autres; „ si après que la Plante aura crû, vous „ vous donnez la peine de la peser, „ de même que la terre qui est dans la „ caisse, vous verrez que quoique la „ terre n'ait presque rien perdu de son „ poids, la Plante cependant aura aug- „ mentée considerablement en pesanteur „ & en volume, par le moyen de l'eau „ dont on aura eu soin d'arroser la terre;

a Reflex. sur l'Apologie p. 44.

„ d'où je conclus que l'eau nourrit les „ végétaux *a*.

XCVIII. „ Il n'eſt pas non plus difficile de prouver, que l'eau nourrit les „ animaux; pour cet effet, il ſuffit de „ ſçavoir que tous les animaux vivent „ des végétaux, ou d'animaux qui s'en „ nourriſſent; que la plus grande partie „ de nos liqueurs ne ſont que de l'eau, „ que ces liqueurs ſouffrent une diſſipation continuelle, & que cette diſſipation ne ſçauroit ſe réparer que par le „ moyen de l'eau *b* „ Mr. Hecquet ſoûtient également qu'elle nourrit. „ L'eau „ enfin, dit-il, étant capable de nourrir, puiſqu'elle nourrit non ſeulement „ les Plantes, mais encore les animaux, „ qualité que la diſtillation même ne „ lui ſçauroit ôter. On ſçait en effet „ que des hommes ont vecu uniquement d'eau des jours entiers *c*.

XCIX. Nous finirions; mais il reſte une obſervation de Mr. Couzier Médecin, lui-même frappé de Peſte à Alais, Ville du Languedoc? voici ce qu'il dit: „ Peu „ de tems après mon entrée dans l'hô-

a Traité des vertus med. de l'eau comm pr. p. 46.
b Traité des vert. med. de l'eau comm. pref. p, 48.
c Hecquet Diſpenſe du Careme part. 3. p. 535.

„ pital, je fus moi-même attaqué des
„ cruels accidens de la maladie, que je
„ guériſſois dans les autres. Le 5. No-
„ vembre 1721. j'avois commencé à
„ prendre ſoin des Peſtiférés dans l'hô-
„ pital d'Alais, & ſur le ſoir du quator-
„ ze du même mois, je fus tourmenté
„ de douleurs poignantes très-aiguës,
„ & qui revenoient par repriſes dans
„ les aines, mais principalement dans la
„ gauche. Environ une heure après, je
„ ſentis un grand abatement, & un trem-
„ blement de toutes les parties du corps
„ mais ſur tout des cuiſſes. Je ne fis
„ pourtant aucun remede, & je me
„ contentai de me mettre au lit, eſpe-
„ rant que le ſommeil me procureroit
„ du ſoulagement. Mais la nuit ne fut
„ pas plus tranquille; les ſimptomes qui
„ m'avoient fatigués pendant le jour de-
„ venant de plus en plus cruels. J'étois
„ d'ailleurs dans un extrême abatement
„ & mon poulx étoit tellement concen-
„ tré & foible, qu'il étoit difficile de le
„ ſentir. J'avois la langue blanche, &
„ la vuë tellement troublée, qu'à peine
„ pouvois-je diſtinguer les objets. Ajou-
„ tons qu'une glande de l'aiſelle gauche
„ étoit un peu tumefiée.

C. „ Ma ſanté ſe ſoûtint juſqu'au
„ commencement d'Avril, que pluſieurs
„ glandes ſe tuméfierent ſous mon men-
„ ton. Cette tumeur avoit été précedée
„ d'élancemens de ces parties ; les amig-
„ dales ſe gonflerent auſſi avec inflam-
„ mation. Ces eſpeces de tumeurs me
„ firent d'autant plus de peine, que
„ l'obſervation m'avoit appris qu'un
„ grand nombre des malades qui en a-
„ voient été attaqués, étoient péris.

CI. „ Je commençai donc à ſuivre un
„ régime très-auſtere, ne prennant pour
„ toute nourriture que des bouillons,
„ & en petite quantité. Je pris en ré-
„ compenſe beaucoup de lavemens, &
„ fis grand uſage du Thé en boiſſon &
„ en gargariſme. J'évitai le froid de l'air.
„ Les glandes enfin ſe déſenflerent, &
„ graces à la bonté ſecourable de la
„ Providence, je me rétablis entiere-
„ ment, & ma ſanté ſe ſoûtint parfai-
„ tement pendant pluſieurs mois que je
„ continuai de rendre ſervice aux Peſti-
„ férés *a*. „ Qui croira à préſent que
le Thé relâche ? ce Médecin ſe trouvoit
dans une extrême abatement, & il fait
grand uſage du Thé. Qui penſera qu'il

a Senac Traité de la Peſte p. 396.

fait trembler ? Ce Médecin eſt ſaiſi d'un tremblement univerſel. Qui s'imaginera qu'il eſt adſtringent ? le poulx eſt extraordinairement concentré ; les amigdales de ſurplus ſont enflammées ; le Thé ſert ici de gargariſme & leve l'inflammation de ces parties. Le voila donc remis dans tous ſes droits.

CII. C'eſt contre l'abus ſeul que l'on ſe déchaine ; mais comment contre l'abus ſeul ? Toutes perſonnes qui ſçavent ſeulement lire, prendront-elles le paſſage qui ſuit, attaquant directement la trop grande quantité de cette boiſſon ? *Quel parti prendre dans des doutes auſſi réels ? il faut trancher le mot, autant vaudroit-il s'abſtenir de Thé : ſi cependant le goût & le préjugé nous attachent ſervilement à l'uſage de cette boiſſon, c'eſt de ne la compoſer qu'avec les feuilles de la meilleure eſpece, & de ne la prendre qu'avec précaution. Mais encore une fois (car on ne ſçauroit trop le répeter) le plus ſûr de tous les expédiens, c'eſt de choiſir parmi les productions dont la Providence a gratifiée nos contrées, quelques ſimples convenables à nôtre complexion, à nos beſoins & à nôtre goût, pour nous tenir lieu & place de Thé a.* Pour le coup

a Réflex. ſur l'uſage du Thé p. 33.

c'eſt fait de lui ; la meilleure qualité même ne peut plus le ſauver ; *elle eſt un autre écueil contre lequel vont ſe briſer les temperammens les plus forts a.* Qui d'un jugement le plus médiocre n'apperçoit pas qu'on attaque les racines de cet Arbriſſeau, pour en détruire abſolument les feuilles ?

CIII. Mr. Bontékoe maintient encore ici le Thé dans ſes domaines. „ On „ ne doit point ajouter foi, dit-il, aux „ perſonnes qui veüillent, je ne ſçais „ par quelle envie, nous vanter une „ herbe qui ſoit auſſi bonne que le Thé, „ même meilleure, parce qu'elle croît „ dans nos contrées ; ces perſonnes en „ ſont extrêmement éloignées ; qu'elles „ nous y montrent une herbe qui a cet „ admirable effet d'empêcher le ſommeil „ ſans faire tort à la ſanté. Ni la Sauge, „ ni aucune herbe céphalique, ni pec„ torale, ni même le Piment royal de „ Mr. Paulli n'approchent de cette pro„ priété *b.*

CIV. Finiſſons : mais reparons avant que de finir la réputation de Mr. Dufour ; *il étoit marchand épicier de Lion c.* Mais

a Réflex. ſur l'uſage du Thé p. 34.
b Bontékoe chap. 16, N. 2.
c Réflex. ſur l'apologie p. 72.

ſes écrits ont-ils jamais ſervis à envéloper des épices ? la litterature eſt-elle incompatible avec le commerce ? combien de ſçavans Apoticaires nous ont laiſſé d'excellentes Pharmacies ? ils debitoient leurs remedes ; en étoient-ils moins lettrés ? Mr. Dufour a parfaitement écrit, Mr. Hecquet le cite, pourquoi donc ne le citerois-je point ? d'ailleurs nous n'avons pas tant de fois cité Dufour, que les Autheurs rapportés par lui-même. Nous l'avons rendu fidelement ; nous n'avons point cité Mr. Hecquet en penſant citer Mrs. Pauli & Duncan ; nous n'avons point démembrés des paſſages ; & il ne nous eſt pas reſté l'obligation d'avoüer que nos citations *renferment un ſens tout contraire à l'expreſſion originale a*, ainſi qu'a fait *l'Autheur des Réflexions.*

CV. Nous avons donc bien cité Dufour ; mais l'avons-nous cité ſeul ? qu'a dit cet Autheur ſur le Thé, que n'ayent pas dit les plus illuſtres Autheurs ? le voila donc de pair avec eux ſur ce qui regarde cette Plante. „ On peut prendre le Thé à jeun, dit-il, & immediatement après le repas & à toutes heures. Si c'eſt pour fortifier l'eſtomach,

a Réflex. ſur l'Apologie p. 61.

„ & pour aider à la digestion, on doit „ le boire immediatement après le repas. Dit-il ici autre chose que le célébre Bontékoe n'a dit ailleurs ? il se rencontre donc heureusement avec lui; son amour propre, s'il vivoit encore, n'auroit-il pas lieu d'en être extrêmement flatté ?

CVI. C'en est assez sur la vertu de cette Plante ; mais *la nouveauté elle-même en fait peut-être le plus grand mérite a* ; toutes les Plantes étrangeres ont été nouvelles ; leur arrivée dans nos contrées a-t-elle fait leurs vertus ? non sans doute : ainsi la nouveauté du Thé ne fait point son mérite ; nos Plantes les plus salutaires ne lui ôtent rien de ses bonnes qualités ; le Thé n'enleve rien aux productions de nôtre climat de leurs proprietés. „ Un ancien Sophiste *b*, célébre par „ les soins qu'il a donné à l'éducation „ de deux Peres de l'Eglise, disoit que „ c'étoit par un ordre secret de la Pro„ vidence, que tous les avantages de „ la vie ne se trouvoient pas ramassés „ dans un même Pays, que c'étoient „ des biens que Dieu avoit partagés „ entre des Nations différentes, afin

a Réflex. sur l'usf. p 14.
b Eunapius Précept. de S. Basile & de S. Jean Chrys.